

Université de Sherbrooke



31156008427919

BF  
723  
M55  
T73  
1997  
G  
Thèse

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Incidence potentielle  
des représentations parentales des mères  
sur le développement socio-affectif de leur enfant

par

Guylaine Tremblay

V- 518

Mémoire présenté à la Faculté d'éducation  
en vue de l'obtention du grade de  
Maître ès arts (M.A.)  
Psychoéducation

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Décembre 1997

© Guylaine Tremblay, 1997

**PRÉSENTATION DE :**  
**Incidence potentielle des représentations parentales des mères  
sur le développement socio-affectif de leur enfant d'âge préscolaire**

**Auteur/chercheur : Guylaine Tremblay**  
**Directeur de recherche : Henri Mercier, Ph. D**  
**Université de Sherbrooke, Québec, Canada**  
**Mémoire de maîtrise en éducation (M.A.), décembre 1997**

**Résumé**

Il est démontré que dès le maternage des patrons d'interactions dysfonctionnelles entre une mère et son enfant favorisent chez l'enfant un sentiment d'insécurité dans sa relation d'attachement à sa mère, et ultérieurement, des troubles de socialisation (Dumas et Lafrenière, 1993). Cette incohérence de soins dispensés par la mère ne résulterait pas seulement d'une méconnaissance des pratiques de maternage (Van Ijzendoorn et al., 1995) mais aussi de l'internalisation des représentations d'objet de ses propres parents (Bornstein, 1993). Nous avons évalué l'incidence des représentations d'objet (PRS, Blatt et al., 1992) de 59 mères d'enfants d'âge préscolaire (33 à 70 mois) dont le profil socio-affectif (PSA-C, Lafrenière et al., 1990) est établi compétent (n=18), agressif (n=23) ou anxieux (n=18). Les résultats statistiques (Kruskal-Wallis) indiquent : i) la représentation de l'image paternelle de la mère est plus prédictive du profil socio-affectif de son enfant que la représentation de l'image maternelle et ii) comparativement avec les mères d'enfants anxieux, les mères d'enfants agressifs ont une représentation de l'image paternelle significativement moins affectueuse, bienveillante, chaleureuse, impliquée dans l'éducation, idéalisée, nourricière et plus punitive. D'autre part, la représentation d'image maternelle est significativement moins chaleureuse.

## AVANT-PROPOS

La présente recherche est associée à une plus large étude sur le développement socio-affectif de l'enfant d'âge préscolaire menée par M. Marc Bigras, professeur agrégé de l'Université de Sherbrooke. Nous remercions M. Bigras de nous avoir permis d'ajouter l'activité nécessaire à notre collecte de données aux activités déjà prévues en laboratoire avec les dyades mère-enfant de son étude et de nous avoir autorisés à utiliser ses résultats concernant l'évaluation du profil socio-affectif des enfants. Ses commentaires et ses suggestions en tant que correcteur furent également appréciés. Nous remercions également M. Marcel Trudel pour ses avis et conseils en regard de la rédaction du mémoire.

Finalement, nous exprimons une reconnaissance profonde à M. Henri Mercier, directeur de cette recherche, d'abord pour avoir suggéré la problématique à l'étude et assurer, par sa présence supportante et rassurante, sa réalisation. Et, ajouterons-nous par un malheureux manque de mots, pour tout le reste... sachant qu'il saura y associer les nombreux motifs pour lesquels cette reconnaissance est très sincèrement entendue. .

## TABLE DES MATIÈRES

<b>AVANT-PROPOS .....</b>	<b>ii</b>
<b>Liste des tableaux.....</b>	<b>v</b>
<b>Liste des figures.....</b>	<b>vi</b>
<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>1</b>
<b>1. RECENSION DES ÉCRITS .....</b>	<b>6</b>
1.1 LA QUALITÉ D'ADAPTATION DE L'ENFANT D'ÂGE PRÉSCOLAIRE .....	6
1.2 L'IMPORTANCE RECONNUE DES CONDUITES ET DES ATTITUDES PARENTALES .....	8
1.3 LES DÉTERMINANTS DES CONDUITES ET DES ATTITUDES PARENTALES.....	9
1.4 OBJET, RELATION D'OBJET, REPRÉSENTATIONS D'OBJET ET REPRÉSENTATIONS PARENTALES .....	21
1.5 LES REPRÉSENTATIONS PARENTALES: ORIGINE, DÉVELOPPEMENT ET FONCTIONS.....	26
1.6 INCIDENCE POTENTIELLE DES REPRÉSENTATIONS PARENTALES DE LA MÈRE SUR LE DÉVELOPPEMENT SOCIO-AFFECTIF DE SON ENFANT .....	29
<b>2. OBJECTIFS DE RECHERCHE.....</b>	<b>39</b>
2.1 OBJECTIF GÉNÉRAL.....	39
2.2 OBJECTIFS SPÉCIFIQUES .....	39
<b>3. MÉTHODOLOGIE.....</b>	<b>41</b>
3.1 LES SUJETS.....	41
3.2 LES INSTRUMENTS DE MESURE.....	43
3.3 LA PROCÉDURE .....	50
<b>4. PRÉSENTATION DES RÉSULTATS.....</b>	<b>54</b>
<b>5. DISCUSSION .....</b>	<b>73</b>
<b>6. CONCLUSION.....</b>	<b>83</b>
<b>RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....</b>	<b>85</b>

<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>94</b>
<b>ANNEXE 1.....</b>	<b>99</b>
<b>ANNEXE 2.....</b>	<b>104</b>

**LISTE DES TABLEAUX**

Tableau 1	Moyennes et écarts-types des facteurs globaux des représentations parentales des mères d'enfants compétents, agressifs et anxieux.....	57
Tableau 2	Moyennes et écarts-types des niveaux conceptuels des descriptions parentales fournies par les mères d'enfants compétents, agressifs et anxieux.....	59
Tableau 3	Moyennes et écarts-types des caractéristiques attribuées à l'image <u>paternelle</u> par les mères d'enfants compétents, agressifs et anxieux.....	68
Tableau 4	Moyennes et écarts-types des caractéristiques attribuées à l'image <u>maternelle</u> par les mères d'enfants compétents, agressifs et anxieux.....	71

**LISTE DES FIGURES**

Figure 1	Fréquences observées et pourcentages des valeurs manquantes (cotes 9) pour les caractéristiques de l'image <u>paternelle</u> pour les mères d'enfants compétents, agressifs et anxieux.....	64
Figure 2	Fréquences observées et pourcentages des valeurs manquantes (cotes 9) pour les caractéristiques de l'image <u>maternelle</u> pour les mères d'enfants compétents, agressifs et anxieux.....	66
Figure 3	Moyennes des caractéristiques attribuées à l'image <u>paternelle</u> par les mères d'enfants compétents, agressifs et anxieux.....	69
Figure 4	Moyennes des caractéristiques attribuées à l'image <u>maternelle</u> par les mères d'enfants compétents, agressifs et anxieux.....	72

## INTRODUCTION

Ces trente dernières années, l'application de mesures de dépistage en milieu de garde ont indiqué que certains enfants présentent très tôt, entre 2 et 6 ans, des difficultés d'adaptation sociale (Dumas et Lafrenière, 1993; Campbell, 1995; Ladd et Profilet, 1996). En plus de compromettre la qualité de leur intégration dans ces milieux, ces difficultés peuvent parfois entraîner des conséquences à plus long terme puisqu'il est démontré que les schémas comportementaux et affectifs précocement intégrés montrent une tendance à se maintenir dans le temps (Ladd et Profilet, 1996). De tels constats font qu'une préoccupation grandissante en matière de prévention et d'intervention s'est développée autour de ces enfants.

Par ailleurs, nous savons que l'efficacité des efforts de prévention et d'intervention est directement liée à la connaissance que nous avons des facteurs impliqués dans la genèse et l'évolution des phénomènes d'inadaptation. Or, le développement d'un enfant d'âge préscolaire c'est essentiellement l'histoire de sa rencontre avec un milieu familial. Il est d'ailleurs admis que les toutes premières expériences relationnelles de l'enfant avec les membres de sa famille influencent de manière significative le cours de son développement affectif et social (Maccoby et

Martin, 1983). Entre autres motifs, cela est attribuable au fait que c'est à travers ces premières relations que l'enfant trouvera, de manière plus ou moins satisfaisante, des réponses à ses besoins et qu'il découvrira progressivement le monde qu'on lui propose avec les limitations et les exigences qu'il comporte (Maccoby, 1992).

Dans cet espace relationnel que représente la famille, l'impact du parent maternant (celui qui procure les soins) a reçu une attention considérable. Sa présence significativement plus grande, ses fonctions nourricières et la dimension affective qu'il peut prendre pour l'enfant en recherche de réponses et de repères sont parmi les caractéristiques qui ont fondé le statut privilégié de ce parent (Provost, 1990). Les qualités affectives et comportementales de celui-ci ont donc occupé et occupent encore une place importante dans les hypothèses avancées pour expliquer le développement socio-affectif de l'enfant d'âge préscolaire (Ainsworth, Blehar, Waters et Wall, 1978; Baumrind, 1971; van IJzendoorn, 1995). Ainsi, un ensemble d'attitudes et de comportements du parent maternant à l'endroit de son jeune enfant dans des situations variées de maternage, d'encadrement et de jeux ont été observés et mis en lien avec le développement socio-affectif ultérieur de l'enfant. Les associations relevées nous permettent aujourd'hui de mieux promouvoir les attitudes et les comportements qui favorisent ce développement de l'enfant. Elles permettent également d'identifier plus tôt et éventuellement corriger par des programmes de sensibilisation aux besoins de l'enfant et d'entraînement aux habiletés parentales les attitudes et les comportements contraires à l'intérêt de l'enfant (Provost, 1990).

En somme, de tels objets de connaissance et d'intervention participent à l'amélioration globale des conditions d'éducation des jeunes enfants et préviennent en partie les risques d'inadaptation. Cependant, ces divers programmes offrent parfois des résultats mitigés. Des problèmes de généralisation et de souplesse relativement aux besoins changeants des enfants qui grandissent amènent à questionner l'efficacité à long terme de programmes qui visent principalement l'apprentissage de réponses appropriées au contexte environnemental immédiat (Speltz, 1990; van IJzendoorn, 1995). De plus, en ce qui a trait au parent maternant, il a été constaté que le manque de savoir ou de savoir-faire ne sont pas toujours en cause pour expliquer l'inadéquacité de la réponse chez la mère en difficulté. En effet, hors de l'action ou pairée dans l'action à des enfants étrangers du même âge que le sien, certaines mères évoquent ou démontrent des capacités éducatives adaptées aux besoins de l'enfant (Dumas et Lafrenière, 1993). C'est comme si ces mères ne parvenaient pas à actualiser leur plein potentiel éducatif lorsqu'elles interagissent avec leur enfant. Dans de pareils cas, c'est la relation mère-enfant, avec toutes les émotions qui l'animent, qui semble être à l'avant-scène.

Parmi les facteurs qui influencent cette relation, on reconnaît généralement que l'histoire de la mère, plus particulièrement la relation vécue avec ses propres parents, joue un rôle important sur sa capacité d'attachement à son enfant ou sa sensibilité maternelle (van IJzendoorn, 1995; van Ijzendoorn, Juffer et Duyvesteyn, 1995). Ce sont donc les traces de cette histoire, repérées à partir des représentations

parentales de la mère, et leur relation avec le développement socio-affectif de son enfant qui font l'objet central de ce mémoire. Quelqu'ils aient pu être, les parents de la mère ont été pour celle-ci les premiers modèles éducatifs proposés. Nous avons voulu vérifier si les représentations qu'elle conserve de ces modèles premiers sont en relation avec le profil socio-affectif que présente son enfant à l'âge préscolaire.

Notre recension des écrits se développe comme suit: après un bref rappel des défis développementaux de l'enfant d'âge préscolaire, de l'importance du milieu familial puis du parent maternant et de son action durant la période préscolaire, nous présentons les principaux facteurs reconnus déterminants en regard des conduites et des attitudes parentales. La synthèse des éléments apportés nous fait choisir, d'une part, l'histoire d'origine du parent comme point d'ancrage premier de la fonction parentale et, d'autre part, le concept de relation d'objet comme concept théorique de référence pour témoigner de cette histoire. Nous présentons donc le courant théorique de la relation d'objet, le concept d'objet en lui-même, la place qu'il occupe et la signification qu'il prend dans le processus du développement de l'identité. Les représentations parentales de la mère en tant qu'intériorisation des objets parentaux sont ensuite envisagées dans le lien possible avec le développement socio-affectif de l'enfant, ce qui nous conduit aux objectifs retenus dans la présente étude. Développée en troisième partie, la méthodologie précède la présentation de nos résultats et l'interprétation de ceux-ci en s'appuyant sur les données théoriques connues. Pour

conclure, nous suggérons quelques hypothèses de travail pour des recherches futures considérant l'état de nos connaissances et les limites de la présente recherche.

## **1. RECENSION DES ÉCRITS**

### **1.1 La qualité d'adaptation de l'enfant d'âge préscolaire**

Entre deux et six ans, le jeune enfant doit faire face à plusieurs défis aux plans affectif et social. Plus ou moins progressivement, il est intégré à de nouveaux milieux dans lesquels il est appelé à interagir avec des personnes qui lui sont peu ou pas familières. Il doit assumer en partie la communication de ses besoins, partager l'attention de l'adulte avec plusieurs autres enfants et se situer comme individu par rapport à ce qu'on lui propose. Il faut aussi préciser que, de manière générale durant cette période de développement, les attentes de l'environnement vont croissant en ce qui a trait à l'autonomie (dépassement d'une dépendance instrumentale et émotive), l'attention, la participation, la coopération (habiletés sociales dans les jeux partagés) et bien entendu le contrôle personnel ou de soi (Provost, 1990).

Or, l'utilisation de divers instruments de mesure créés pour évaluer les émotions et les comportements de ces enfants en situation sociale, nous amène à constater de grands écarts entre eux dans la capacité de répondre aux attentes évoquées plus haut et, incidemment, dans la qualité de l'intégration vécue. Ainsi, on

relève chez certains enfants d'importantes manifestations d'anxiété ou de colère que l'on peut définir en termes de troubles intériorisés ou extériorisés, incluant des comportements de retrait, de peur, de résistance, d'opposition ou d'agression. Pour d'autres, la présence de compétences tant au niveau de l'expression des émotions que des habiletés relationnelles auprès des pairs et des adultes semble traduire une meilleure adaptation sociale (Dumas et Lafrenière, 1993; Campbell, 1995, Ladd et Profilet, 1996).

De plus, les patrons comportementaux et affectifs qui se développent à travers ces premières expériences d'intégration sociale seraient, de l'avis de plusieurs, l'un des meilleurs prédicteurs de l'adaptation psychosociale ultérieure (Ladd et Profilet, 1996). D'autres, moins certains de la stabilité de tels profils en raison de la plasticité de cette période de l'enfance, en parlent plutôt comme d'importants facteurs de risque ou de protection, précurseurs d'une trajectoire de développement plus ou moins positive pour l'enfant. L'ensemble de ces chercheurs s'appuient sur des études qui démontrent que les conduites et les attitudes précocement acquises tendent à se maintenir à travers l'enfance, l'adolescence et parfois même l'âge adulte (pour références à ces études voir les recensions d'Achenbach et Edelbrock, 1981; Campbell, Pierce, March, Ewing et Szumowski, 1994; Chess et Thomas, 1984; Emde, 1994; Ladd et Profilet, 1996; Rubin et Asendorph, 1993).

Cette quasi-unanimité dans les résultats des diverses études sur l'importance des années préscolaires pour le développement psychosocial ultérieur interroge de nombreux chercheurs et cliniciens investis dans la recherche, la prévention, l'animation et l'intervention auprès des enfants d'âge préscolaire. Ils s'attachent à comprendre l'étiologie des troubles socio-affectifs observés en bas âge afin de prévenir leur apparition ou empêcher leur chronicité. Cette entreprise constitue d'ailleurs l'un des défis majeurs du champ grandissant de la psychopathologie développementale (Sroufe et Rutter, 1984). Pour relever ce défi, plusieurs facteurs sont pris en compte dont l'influence des parents dans le développement de l'enfant.

## **1.2 L'importance reconnue des conduites et des attitudes parentales**

À l'âge préscolaire, le milieu familial est le terrain d'expériences le plus significatif pour l'enfant. Parmi les composantes étudiées dans cette première société, les parents ont reçu une grande part d'attention à titre d'acteurs principaux dans l'histoire de l'enfant. Ceux-ci sont donc impliqués dans plusieurs études, ce dont témoigne une abondante littérature qui identifie les attitudes et les pratiques parentales les plus significatives en regard du développement de l'enfant, de même qu'elle suggère quelques mécanismes par lesquels leur influence s'exerce. Ces études ont permis d'établir un consensus à l'effet que les parents (particulièrement le parent maternant) jouent un rôle central dans le développement de leur enfant, et ce,

principalement par le biais de la relation établie entre eux et l'enfant et de leurs caractéristiques interpersonnelles (Frankel, 1994; Maccoby, 1992; Maccoby et Martin, 1983).

Un survol de cette littérature nous fait dire que, d'un point de vue qui relève de l'observation directe, nous identifions et mesurons de mieux en mieux d'une part les comportements parentaux qui favorisent ou inhibent la croissance psychologique de l'enfant et d'autre part, les principaux mécanismes interactionnels en jeu.

En revanche, ce qui détermine un parent à agir comme il le fait ou à être ce qu'il est en tant que parent est un domaine où les données de recherche ne semblent pas permettre d'établir de modèles explicatifs autour desquels on s'entend (Belsky, 1984; 1995). Nous verrons que la littérature consultée insiste tantôt sur l'un ou l'autre facteur d'influence, encore que quelques auteurs ont tenté d'ordonner les différents éléments à considérer.

### **1.3 Les déterminants des conduites et des attitudes parentales**

Généralement, quatre sources d'informations sont prises en compte dans la littérature relative aux déterminants des conduites et des attitudes parentales: les caractéristiques du parent; les caractéristiques de l'enfant; l'histoire des échanges entre eux et les sources de stress et de support dans l'environnement familial et social

(Belsky, 1984; Belsky, Fish et Isabella, 1991; Bronfenbrenner, 1986; Dumas et Lafrenière, 1993; Lyons-Ruth, 1996; Pomerleau, Malcuit et Lamarre, 1994). Nous traiterons sommairement des trois dernières sources mentionnées pour nous attarder plus spécifiquement sur les caractéristiques du parent qui, de l'avis de Belsky (1984;1995), sont logiquement au premier rang des déterminants puisqu'elles orientent les principaux choix de vie, les capacités relationnelles et les modes de réaction aux différents événements de la vie.

En ce qui concerne les caractéristiques de l'enfant susceptibles d'influencer les conduites et les attitudes parentales, on fait surtout référence à des variables telles le sexe, le tempérament ou encore l'état de santé et de maturité physiologique à la naissance qui peuvent occasionner un stress supplémentaire pour le parent. Tenant compte des résultats des études à ce sujet, Maccoby (1983) avait conclu que ces caractéristiques ont un effet sur la relation parent-enfant ou sur les conduites et les attitudes parentales. Elle associait cet effet à la capacité et parfois à la volonté variable de l'enfant de répondre ou non aux différentes attentes parentales. En cela, l'enfant est acteur à plein titre dans son développement puisqu'il initie et colore par ses propres comportements et ses attitudes une large proportion des interactions avec son parent. Cependant, Maccoby (1983) notait aussi qu'aucune de ces caractéristiques n'échappe au processus circulaire de la relation parent-enfant. De sorte que les attentes et les perceptions du parent à l'endroit de l'enfant, de même que l'ajustement des exigences posées en fonction des capacités ou des particularités de

l'enfant sont à prendre en compte dans la qualité résultante de la relation ou les réponses offertes par le parent à l'enfant.

Dans la même optique, Emde (1994) conclut que les influences génétiques ou héréditaires ne sont de fait efficaces que grâce à des transactions avec l'environnement. Elles ne sont pas déterminantes *in se* pour la réponse parentale ou pour le développement ultérieur de l'enfant (par exemple, le tempérament pris seul a une valeur prédictive presque nulle) mais prennent place dans le jeu dynamique de l'ensemble des variables tout en demeurant plus particulièrement influentes sur la relation avec le parent maternel pendant la petite enfance (Thompson, Connell, et Bridges, 1988). Ces propos rejoignent ceux de Chess et Thomas (1984), de Plomin (1983, 1986), de Sameroff et Chandler (1975), de Sameroff (1978) ainsi que de Sameroff, Seifer, Zax, Barocas et Greenspan (1990). On reconnaît là également certaines idées de Mahler, Pine et Bergman (1975) dans leur travail sur le processus de séparation-individuation. Ceux-ci proposaient que l'état de la relation mère-enfant est une affaire de combinaison plus ou moins heureuse entre les caractéristiques d'un enfant et celles de sa mère. Ils articulent ce point de vue en précisant que même un enfant réputé difficile peut atteindre un développement optimal s'il est accompagné et encadré par une mère compréhensive, tolérante et aimante. Inversement, un enfant doté du meilleur potentiel à la naissance peut voir son développement compromis si sa mère est envahie par des sentiments d'anxiété et de panique face à son rôle ou aux comportements de l'enfant.

En définitive, nous trouvons qu'il y a un manque de précision ou un défaut d'affirmation quant au poids réel des caractéristiques de l'enfant comme facteur d'influence des conduites et des attitudes parentales. On leur reconnaît à la fois une influence certaine et une influence relative. Au bout du compte, le parent semble toujours devoir assumer la plus grande part de responsabilité par rapport à sa conduite et à la trajectoire de développement de l'enfant. Nous supposons que, malgré l'à-propos des conceptualisations systémiques, interactionnelles et transactionnelles, le fait de conférer une plus grande part de responsabilité au parent (qualité de la réponse et de l'ajustement à l'enfant) correspond à l'attente légitime de compétences et de moyens significativement plus grands chez l'adulte que chez l'enfant.

Quant au phénomène de l'histoire des échanges entre parents et enfant comme déterminant des conduites et des attitudes parentales, il s'apparente aux propos déjà relevés. Sa spécificité consiste à engager encore davantage l'enfant comme partenaire actif qui façonne autant qu'il est façonné. La reconnaissance d'une influence bidirectionnelle dans la relation parent-enfant amène à conclure qu'une approche transactionnelle (Sameroff et Chandler, 1975) qui tient compte de l'écologie familiale et des autres systèmes imbriqués (Bronfenbrenner, 1986, 1994) est plus appropriée à l'étude de cette relation. Précisons que pour ces auteurs, la relation parent-enfant est perçue comme le produit d'une histoire d'échanges qui débute à la naissance de l'enfant alors que pour d'autres (Anthony, 1992; Goldberg,

1983; Kalir, 1992; Swigart, 1992), cette relation existe dès que le projet familial ou le désir d'enfant s'élabore chez la future mère. Cette relation imaginaire ou fantasmatique affecterait les attentes ou les dispositions affectives de la mère vis-à-vis de l'enfant, lesquelles à leur tour participent à définir la qualité de la relation mère-enfant réellement vécue.

Quoiqu'il en soit concernant les origines premières de la relation parent-enfant, les études utilisant une approche transactionnelle offrent plusieurs repères qui peuvent expliquer comment parent et enfant en arrivent à des interactions dysfonctionnelles ou conflictuelles, interactions que l'enfant reproduirait dans d'autres contextes avec d'autres partenaires (Dumas *et al.*, 1995; Olson, 1992; Sroufe et Fleeson, 1988). En reconstruisant l'histoire éventuelle des échanges parents-enfant à partir de l'observation systématique des interactions actuelles, ces études permettent d'envisager les pratiques parentales auxquelles les enfants agressifs ou anxieux ont été ou sont encore exposés. S'appuyant sur ces données, elles proposent des explications aux problèmes d'adaptation que vivent ces enfants lors de leur intégration en milieu préscolaires.

Ainsi, en ce qui a trait aux enfants anxieux-retirés à la garderie, ceux-ci semblent avoir fait l'expérience d'un contrôle parental négatif et non contingent (Lafrenière et Dumas, 1992; Verlaan et Lafrenière, 1994). Bigras (1996) résume les conclusions de ces études:

Le problème d'isolement à la garderie refléterait une histoire d'interactions "sans issues" lors desquelles la coopération ou l'opposition de l'enfant attirent de toute façon le rabrouement parental. À la longue, l'enfant se résignerait à l'égard d'un environnement dans lequel il n'exerce que peu ou pas de contrôle et qui conditionne sa faible estime personnelle. (Énoncé de problématique de recherche, p. 2)

Pour leur part, les enfants agressifs ont une histoire différente d'interactions. Leurs mères les perçoivent très tôt comme des enfants difficiles ou ayant des problèmes de comportements et ont à leur endroit des attentes contradictoires (Fox, Platz et Bentley, 1995). Elles sont également plus incohérentes, instables, permissives ou inconséquentes dans leurs stratégies d'accompagnement, d'encadrement et de supervision (Baker et Heller, 1996; Campbell, 1995; Dumas *et al.*, 1995; Stormont-Spurgin et Zentall, 1995). De son côté, faute d'un investissement affectif continu et cohérent et de repères stables et prévisibles dans les exigences et l'encadrement, la conduite de l'enfant demeure fortement égocentrique et motivée par le seul plaisir de l'instant, ce qui augmente en retour l'intolérance du parent (Campbell, 1995). À tel point que ces mères se montrent parfois coercitives comme le témoignent des escalades soudaines de mesures disciplinaires contraignantes ou restrictives lors d'épisodes de conflits intenses et répétés avec l'enfant. Mesures qui, si elles parviennent à contrôler pendant un certain temps l'agir immédiat, échouent à développer le désir de coopération chez l'enfant (Campbell, 1995). Ces épisodes entraînent des comportements d'évitement et de résistance de part et d'autre (Sroufe et Fleeson, 1986) qui font de la relation en elle-même une source majeure de stress (Dumas et Lafrenière, 1993). Notons que ce type d'échanges n'est pas une

caractéristique spécifique à la dyade parent-enfant mais semble plutôt être une caractéristique familiale, chacun des membres tentant de s'approprier le contrôle (Shaw et Bell, 1993) ou le pouvoir (Dumas *et al.*, 1995). Lors de leur intégration dans d'autres milieux, ces enfants réputés agressifs reproduiraient ce qu'ils ont appris dans leur milieu familial (Sroufe et Fleeson, 1988). On mentionne aussi que ces enfants et leurs familles vivent davantage de stress que les autres milieux familiaux (Campbell *et al.*, 1994).

Cette dernière constatation nous conduit à discuter brièvement des sources de stress et de support dans l'environnement familial et social, également reconnues comme facteur d'influence sur les conduites et les attitudes parentales. De manière générale, il est entendu que des conditions environnementales adverses combinées à un statut socio-économique défavorable affectent la disponibilité et la qualité de la présence et des réponses du parent à l'endroit de son enfant (Pomerleau *et al.*, 1994). À titre d'exemples, la discorde conjugale, un mauvais état de santé physique ou psychologique d'un des membres du groupe familial, les expériences répétées de ruptures et d'échecs, les pertes d'emploi ou l'instabilité géographique sont autant de conditions environnementales jugées adverses en regard de l'équilibre personnel des membres de la famille et de l'équilibre familial (conjonction des effets). De telles conditions exigent un effort d'adaptation important de la part des individus. Cet effort sera, soit intense et ponctuel, soit continu, selon qu'il s'agisse d'une situation de crise ou d'un état permanent. Par ailleurs, un faible revenu, un bas niveau de

scolarité et une réalité monoparentale sont pour leur part identifiés comme des caractéristiques socio-démographiques potentiellement handicapantes. « Potentiellement » handicapantes puisqu'aucune de ces réalités n'engendre à coup sûr des difficultés ou un déséquilibre permanent. Cependant elles participent à augmenter les risques de stress économique, de dépendance instrumentale et d'isolement social qui eux constituent des facteurs de risque reconnus au plan de l'inadaptation sociale.

Par ailleurs, d'autres caractéristiques peuvent atténuer ou accentuer la condition de vulnérabilité déjà induite par les facteurs précédemment mentionnés. Il est démontré que le sexe de l'enfant, l'âge du parent et la qualité de la relation parent-enfant peuvent influencer la compréhension et les modes de réaction du milieu vis-à-vis des différentes crises qui surviennent (Garnezy, Masten et Tellegen, 1984; Levitt, Weber et Clark, 1986). Nous savons aussi que la présence de sources de stress peut être compensée par l'existence d'un réseau de support social de qualité, caractérisé par de bonnes relations intimes et sociales, une aide matérielle accessible, de l'assistance physique ou des programmes de guidance dans le milieu selon la nature des besoins (Levitt *et al.*, 1986; Pomerleau *et al.*, 1994). Ce dernier point de vue nous renvoie non seulement à l'importance d'un réseau de support social mais également, en accord avec Belsky (1984; 1995), aux capacités du parent et à ses initiatives pour bâtir autour de lui un tel réseau ou tirer profit de son organisation par un tiers aidant.

Du survol de ces trois premières sources d'informations concernant les déterminants des conduites et des attitudes parentales, nous pouvons dire ceci: qu'il s'agisse des caractéristiques de l'enfant, de l'histoire des échanges entre parents et enfant ou des sources de support et de stress dans l'environnement, 1) le parent agit comme principal relais et 2) par ses ressources psychologiques et ses caractéristiques personnelles, il peut diminuer ou augmenter les effets de tels facteurs. En conséquence, nous considérerons le parent comme un déterminant central en regard de ses propres conduites et attitudes et incidemment, en regard du développement socio-affectif de son enfant.

Bien que nous n'ayons relevé aucune étude qui nous éclaire spécifiquement sur ce rôle médiateur du parent, plusieurs données concernant l'une ou l'autre caractéristique du parent ont été recensées. Les variables investiguées sont nombreuses. Nous avons relevé une trentaine d'études pour une vingtaine de variables différentes.<sup>1</sup>

De la littérature consultée, il ressort que l'histoire d'origine, la personnalité, la santé mentale, la qualité des relations interpersonnelles significatives, les perceptions du rôle parental, les perceptions de l'enfant, les croyances et les modes

---

<sup>1</sup> Voir la bibliographie pour les études recensées.

en matière de discipline et d'éducation sont toutes des classes de facteurs en lien avec les conduites parentales.

Parmi ces classes de facteurs, l'histoire d'origine du parent a un statut particulier car, en plus d'être en relation avec les conduites parentales, elle est en lien avec tous les autres facteurs mentionnés, ce qui en fait une pierre angulaire ou un point d'ancrage privilégié en regard du développement de la parentalité (Anthony, 1992; Anthony et Benedek, 1970). Par ailleurs, Erikson (1968) a déjà défendu l'idée qu'il existe pour la générativité, reconnue comme force de motivation première pour la parentalité, un schéma épigénétique, c'est à dire des antécédents dans la prime enfance, l'enfance et l'adolescence. Anthony (1992) présente les moments forts de ce développement:

(...) expérience d'être l'objet de soins parentaux, identification au parent, imitation du comportement et des attitudes parentales, jeu à être des parents, fantasme de grossesse, soins parentaux aux frères et soeurs plus jeunes lorsque présents, baby-sitting et formation d'une identité de parent-en-attente orientée vers la fondation d'une famille. (p. 410)

Il précise aussi:

Elle (la générativité) implique aussi la transmission intergénérationnelle de l'apprentissage à partir d'une génération et de l'enseignement à la suivante où apprentissage et enseignement sont des assimilations conscientes et inconscientes à des aspects cognitifs et affectifs. Si l'apprentissage est suffisamment bon, l'enseignement le sera aussi mais lorsque l'enseignement n'est pas réussi en raison de troubles parent-enfant, il est susceptible de devenir pathologiquement altéré. (p.408)

Il y a donc une forme de continuité impliquée dans l'élaboration de la fonction parentale. À ce propos, Emde (1994) note que la continuité ne signifie pas déterminisme des expériences précoces puisqu'à ce niveau nous savons que le développement humain est tout autant marqué par la discontinuité que par la continuité. Nous comprenons plutôt la continuité dans ce cas-ci comme la succession dans le temps des événements qui, chaque fois interprétés et encodés de manière personnelle par le sujet, ont progressivement doté de sens la fonction parentale. Dans cette optique, la continuité dans le développement personnel, lorsque mise en lien avec la fonction parentale, est le fil de l'histoire qui a *produit* un parent donné, une sorte de logique humaine, la trace d'un sujet qui transige avec une certaine réalité.

Donc, les trois éléments que sont: 1) le caractère développemental de la fonction parentale; 2) les possibilités de transmission intergénérationnelle et 3) le principe de continuité, nous incitent à considérer une relation parent-enfant antérieure à l'exercice effectif de la parentalité. Relation pour laquelle le sujet, aujourd'hui parent, était alors enfant. Pour cet enfant comme pour celui qui nous préoccupe à travers cette étude, père et mère ont été les premiers modèles de référence, les premiers objets humains significatifs. Comme nous l'avons laissé entendre plus haut c'est à partir d'eux qu'il se reconnaît d'abord comme sujet expérientiel sensible et désirant puis comme sujet sexué élaborant son propre désir d'enfant et un éventuel projet familial (Anthony et Benedek, 1970). Ce projet, quelqu'il soit, est nécessairement tributaire à la fois du vécu expérientiel d'origine et

de la manière personnelle dont l'enfant l'aura intériorisé. Lemay (1997) parle « d'une véritable anthologie personnelle du sens de la fonction parentale », fonction d'abord investie par un enfant plus ou moins frustré, plus ou moins satisfait. C'est dire que, d'enfant qu'il était à parent devenu, le sujet porte toujours en lui une histoire qui, très probablement, se répercute sur sa manière d'être et de faire en tant que parent. Cet auteur ajoutera que c'est toujours « l'enfant dans le parent » qui nous met sur la piste pour comprendre le parent en difficulté.

Posées ainsi, les manières de sentir et d'agir la fonction parentale seraient issues de ces images de parent et d'enfant qui, en grande partie exclues du champ de la conscience, sont si permanentes et intériorisées qu'elles semblent influencer grandement les conduites et les attitudes du parent envers son enfant. Or, l'analyse des processus d'intériorisation des objets primaires que sont les parents, issue des théories psychanalytiques de la relation d'objet, permet de retrouver les personnages de cette histoire et la dynamique relationnelle entre eux. Pour introduire ces processus, son influence dans le développement des capacités parentales ou dans la relation du parent avec son enfant et ultimement, son incidence potentielle sur le développement socio-affectif de cet enfant, nous devons auparavant préciser les notions d'objet, de relation d'objet, de représentations d'objet et de représentations parentales.

#### 1.4 **Objet, relation d'objet, représentations d'objet et représentations parentales**

Le concept d'**objet**, concept psychanalytique, a pris une importance majeure depuis quelques décennies seulement. Freud l'avait certes entrevu par les effets dramatiques de son absence ou de sa perte, notamment dans les états mélancoliques, mais peu élaboré dans son oeuvre originale (Brusset, 1988). Cela se comprend du fait de la place prioritaire que Freud accordait à la pulsion pour la psyché humaine. Considérant le postulat fondamental de la théorie originale qui « plaçait la pulsion aux origines de la vie psychique et concevait les changements et les acquisitions de celle-ci comme effet des conflits engendrés par ces pulsions et comme destins de celle-ci, l'objet est ce en quoi et par quoi la pulsion atteint son but » (Freud, 1915 cité dans Brusset, 1988). Encore que la clinique ait établi que le destin de la pulsion est de se lier à l'objet, Moi ou l'autre, et procède en ce sens à un étayage d'objet, le rôle et la fonction de l'objet n'aura réellement pris de sens et d'importance que dans la contestation post-freudienne du primat de la pulsion sur la structuration de la personnalité humaine (Green, 1988). Pour Fairbain (1952), celui qu'on reconnaît comme le premier militant convaincu de l'importance centrale de la relation d'objet, l'objet est essentiellement une autre personne et, originellement, les personnes que la dépendance du petit enfant a rendu indispensables à sa vie, les objets « naturels » primaires que sont les parents. Le besoin que ressent le jeune enfant d'établir une

relation avec ces objets occupe la place centrale et s'oppose à la théorie des instincts qui elle se centre surtout sur le besoin de réduire la tension instinctuelle.

Cette opposition entre la pulsion et l'objet ouvre sur une polémique encore actuelle: la nature humaine est-elle avant tout biologique ou sociale dans ses motivations et ses déterminismes? Green (1988) estime pour sa part qu'il y a là un faux débat puisqu'il y bien davantage rencontre qu'opposition entre la pulsion et l'objet, entre la part biologique et la nécessité sociale de l'être humain. Cette rencontre, c'est l'instinct qui s'humanise ou s'apprivoise en fonction du principe de réalité. D'ailleurs Freud (1900 cité dans Brusset, 1988) avait dessiné le mouvement de cette rencontre à la fois nécessaire et inévitable entre la pulsion et l'objet, par l'entremise de l'état ressenti par le sujet dès les premiers instants de sa vie:

L'objet est indispensable en tant que pourvoyeur de l'action spécifique qui permet la décharge de la tension. L'organisme du petit enfant est incapable de provoquer cette « action spécifique »: celle-ci n'est possible qu'avec une aide extérieure et au moment où l'attention d'une personne bien au courant se porte sur l'état de l'enfant. Ce dernier l'a alertée, du fait d'une décharge se produisant sur la voie des changements internes (par les cris de l'enfant par exemple). La voie de décharge acquiert ainsi une fonction secondaire d'une extrême importance: celle de la compréhension mutuelle entre le sujet et son objet. [propos extraits de *La naissance de la psychanalyse, 1969*] (p.16 dans Brusset, 1988). D'une définition de

l'objet pourvoyeur et pratiquement interchangeable, Freud laissait entrevoir un lien de construction réciproque entre le sujet et *son* objet [d'abord le parent maternant puis les autres objets assimilables ou découverts]<sup>2</sup>. En ce sens, l'objet ne serait pas une seule perception cognitive du sujet avec lequel le Moi établirait une relation (relation à l'objet) mais aussi une modalité constitutive du Moi, inhérente à sa structure. Il est construit dans le rapport à l'autre sur le plan imaginaire, sur le plan réel et sur le plan symbolique, ce que veut souligner l'expression choisie de **relation d'objet**. Comme le note Green (1988):

Il s'agit moins de la façon dont le Moi noue un rapport avec un objet qui lui est extérieur, que de ce que sa texture doit aux objets qui font partie intégrante de sa composition et de ce qui rend compte de sa manière de composer avec eux, en son sein. Davantage, cette modalité constitutive s'applique à sa manière de se lier en général (en lui - intrapsychiquement - et hors de lui - intersubjectivement). (p. VI)

Ce qu'il nous faut retenir pour la présente étude, c'est que l'évaluation de la qualité de la relation d'objet, en plus de repérer l'objet intériorisé, permet en même temps de retrouver la part du Moi qui lui est associée dans les traces de l'expérience passée. Brusset (1988) ajoute encore:

De plus, l'enfant ne peut prendre véritablement conscience de l'objet par une simple perception de celui-ci mais cette perception nécessite une mobilisation interne de lui-même - dans le plaisir ou le déplaisir - une attitude active où il ne peut faire de place à cet objet qu'en s'éprouvant lui-même. (p. VIII)

---

<sup>2</sup> C'est nous qui ajoutons.

Les premières **représentations d'objet** sont l'héritage de ces éprouvés agréables ou désagréables. Plus précisément encore, elles sont les témoins de la gestion psychique (économie) que l'enfant parvient à réaliser de ces deux sensations contraires logées initialement dans deux objets partiels (un objet plaisant et un objet déplaisant) qui, subséquentement, seront unifiés dans un seul et même objet intériorisé comme plus ou moins bon selon la nature de la relation dyadique parent-enfant.

Le processus d'intériorisation de ces représentations répond à la nécessité pour le nourrisson de différencier puis de protéger un intérieur constitué d'éprouvés agréables par rapport à un extérieur éprouvé menaçant. Par la mise en soi d'un bon objet intérieur, il tente de se procurer lui-même un apaisement lorsqu'un objet extérieur, encore indifférencié, tarde à lui restituer cet éprouvé plaisant ou apaisant. Or, le parent maternant, originellement clivé du fait des éprouvés contraires de l'enfant, est l'objet (progressivement unifié) reconnu responsable de tels éprouvés. C'est à partir de lui qu'il fonde ses premières représentations d'objet dites **représentations parentales**<sup>3</sup>. Le parent tiers (souvent le père), défusionnant la dyade originelle, se trouve introduit lui aussi au processus dès que l'enfant ressent un moindre sentiment d'urgence par rapport à ses états de tension. Ajoutons que, l'élaboration de ces représentations mettant toujours en jeu une différenciation

---

<sup>3</sup> Dans cette étude, les termes « représentations » parentales et « images » parentales sont utilisés sans distinction et réfèrent aux mêmes construits théoriques.

intérieur-extérieur puis moi-autre, les représentations parentales correspondent également, après le processus de globalisation de l'objet dans le développement de l'enfant, aux images internalisées du Moi et des autres. Dans ce processus interviennent les capacités hallucinatoires, imaginatives, affectives et intellectuelles de l'enfant (Brusset, 1988; Tyson et Tyson, 1996). Les représentations parentales sont donc ici comprises comme la résultante de l'action des objets réels combinée aux images de ces objets subjectivement construites et investies par le sujet. Notons que la réconciliation du clivage initial dans des représentations globales où les objets parentaux retrouvent toute leur intégrité (c'est à dire avec leurs dimensions à la fois bonnes *et* mauvaises) et un caractère plus réaliste, confère au Moi sa maturité psychique.

En résumé, pour nous les objets premiers d'élection que sont les parents jouent un rôle essentiel dans l'élaboration et la qualité de la relation d'objet à laquelle participe également le sujet. Cette qualité de la relation d'objet s'intériorise progressivement et nous pouvons l'évaluer par une mesure des représentations parentales. Comme nous le verrons, ces représentations sont animées par certains motifs, remplissent certaines fonctions et suivent un schéma développemental connu.

### 1.5 Les représentations parentales: Origine, développement et fonctions

L'origine de la relation d'objet repose sur le principe de plaisir, sur la contribution d'un objet extérieur à le lui conférer ou le lui refuser et sur les aptitudes perceptuelles et cognitives du sujet à le reconnaître progressivement comme source de ce plaisir. C'est à travers cette quête et cette dialectique mère-enfant que l'enfant en viendra à se représenter son objet. Mais, auparavant, il aura ressenti du désir pour cet objet, tantôt présent, tantôt absent. Un désir si intense que tout son psychisme a été mobilisé et mis au service de l'accomplissement de ce désir au point d'halluciner sa présence réconfortante malgré l'absence (Bornstein, 1987).

Ces fonctions de désir et d'hallucination sont très tôt impliquées dans la relation sujet-objet. Pour le jeune enfant, le désir de l'objet s'inscrit dans son besoin de retrouver dans la réalité l'expérience de satisfaction alors que l'hallucination, en l'absence de l'objet, consiste à imaginer la satisfaction par le recours aux éprouvés (sorte de mémoire psychique) laissés par les expériences gratifiantes passées. Nous dirons que le désir est une condition nécessaire à la représentation alors que l'hallucination (possibilité d'imaginer l'objet en son absence) est un pré-requis essentiel à la permanence de l'objet et aux capacités de se représenter intérieurement celui-ci (Blatt et Lerner, 1983).

Cependant si l'objet de l'enfant possède des caractéristiques gratifiantes, il est aussi nécessairement la source de frustrations plus ou moins importantes. Comme nous l'avons déjà évoqué, le nourrisson, incapable dans un premier temps de composer simultanément avec ces deux réalités, tentera instinctivement d'incorporer les propriétés du bon objet et d'excorporer les désagréments perçus ou éprouvés mauvais. La confrontation continue de ces images à l'intérieur (économie psychique) et à l'extérieur du sujet (confrontation à la réalité) amène l'enfant à modifier et à aménager différemment ces images selon ses potentialités affectives et intellectuelles (Blatt, 1992).

Ainsi, progressivement, ces images s'organisent et s'agencent autour de certains thèmes universels en prêtant - plus ou moins - un caractère bienveillant, punitif ou ambitieux à l'objet (Blatt et Lerner, 1983; Blatt, 1992). De plus, au-delà du stade pré-représentationnel ou anobjectal où l'objet est indifférencié et confondu avec l'expérience sensorielle du sujet, Blatt (1992) identifie, en continuum, cinq stades qualitativement différents des représentations parentales: sensori-moteur/pré-opératoire, perceptuel-concret, iconique externe, iconique interne et conceptuel. Ces stades se distinguent à partir de quelques repères définis par l'auteur: la nature et l'intensité des revendications du sujet par rapport à l'objet; la diversité des fonctions attribuées à l'objet; la complexité des images objectales, leur caractère plus ou moins réaliste et la qualité de leur intégration; le degré de différenciation sujet-objet; la compréhension empathique du sujet à l'égard de l'objet.

C'est dire qu'au fil de la croissance et suivant les étapes du développement affectif et intellectuel, les représentations deviennent (ou devraient devenir) de plus en plus complexes, différenciées, intégrées, cohérentes et réalistes et le sujet toujours mieux différencié de l'objet. On constate également une résolution des affects contradictoires (amour et haine) par une synthèse à la fois rationnelle et affective de toutes les dimensions de l'objet, ce qui est caractéristique d'un développement sain et d'une plus grande maturité affective (Bornstein, 1993). Produits de l'intériorisation de la relation d'objet, les représentations parentales jouent donc un rôle qui organise et structure la personnalité de l'enfant, qui fonde son sentiment d'identité.

Une fois stabilisées, les représentations parentales servent deux fonctions principales en regard de la promotion et du maintien de la santé psychologique: 1) elles amènent l'individu à anticiper les réponses de l'autre, à interpréter les pensées, les sentiments et les motivations de cet autre. En ce sens, les représentations parentales dirigent et organisent les interactions personnelles; et 2) le sujet s'appuie sur ces images intériorisées pour moduler sa tension et son anxiété vis-à-vis des événements qui surgissent (Blatt *et al*, 1992; Blatt et Lerner, 1983; Bornstein, 1987).

On devine que, tout au long du continuum développemental précédemment évoqué, toutes sortes de distorsions peuvent survenir qui qualifient différemment de telles fonctions et entravent le développement affectif du sujet, ses capacités d'entrer en relation avec l'autre (socialisation) et avec lui-même (compréhension

intrapersonnelle et estime de soi) (Blatt, Chevron, Quinlan, Schaffer et Wein, 1992; Bornstein, 1993).

S'appuyant sur une mesure des représentations parentales des mères, la présente étude s'intéresse précisément aux effets sur le développement socio-affectif de leur enfant de telles distorsions dans le développement et la qualité de la relation d'objet de ces mères.

#### 1.6 **Incidence potentielle des représentations parentales de la mère sur le développement socio-affectif de son enfant**

L'évaluation des représentations parentales nous indique la qualité de la relation d'objet telle que définie et, comme conséquence directe de celle-ci, la capacité objectale du sujet. Cette dernière, résultante centrale, est définie comme la capacité d'établir et de maintenir des relations interpersonnelles significatives et gratifiantes. Dans le cadre de cette recherche, on veut vérifier si cette capacité objectale de la mère - en interférant avec l'accomplissement de ses fonctions parentales - influence le développement affectif de son enfant.

Blatt (1992) précise que l'évaluation des représentations parentales doit rendre compte à la fois **des éléments de contenu** que sont les propriétés internalisées de l'objet parental (dimension affective) et **du niveau conceptuel** ou mode de pensée qui les traduit (dimension cognitive). Bien que nous décrivons ultérieurement plus en

détails l'instrument que cet auteur a construit pour mesurer et analyser les représentations parentales, nous jugeons essentiel à ce stade-ci de notre exposé d'indiquer l'impact potentiel de l'une et l'autre dimension sur la capacité objectale de la mère. Par la même occasion, nous tentons d'appréhender ce que peut induire une moindre capacité objectale de la mère sur le développement socio-affectif de son enfant, considérant qu'à son tour cette mère représente l'objet d'élection qui permettra à l'enfant d'élaborer ses propres représentations et ce qui en découle.

Comme nous l'avons précédemment défini, dans un processus naturel les représentations d'objet se développent dans le sens d'une plus grande différenciation entre le sujet et l'objet, d'une meilleure intégration de l'objet dans sa totalité et d'une résolution des affects contradictoires; ce processus impliquant des éléments affectifs et cognitifs (Blatt *et al.*, 1992).

Dans cette recherche, le contenu des représentations parentales (dimension affective) réfère à l'identification des caractéristiques que la mère attribue à ses parents lorsqu'elle est invitée à les décrire de manière spontanée et non-dirigée. Nous avons déjà établi que ces représentations procèdent d'un soi expérientiel (ce qui d'ailleurs leur confère leur nature affective), c'est-à-dire qu'elles sont à la fois élaborées sur des caractéristiques objectives qui correspondent aux parents réels et des caractéristiques subjectivement perçues qui correspondent davantage aux parents éprouvés, agréables ou désagréables, en fonction de l'accomplissement des pulsions,

des besoins, des désirs et des attentes du sujet. Les représentations parentales sont donc à la fois certes les parents réels mais aussi les parents vécus par le sujet, des constructions psychiques bâties sur la relation aux figures parentales et sur le sentiment que l'enfant a de lui-même. À ce titre, les représentations parentales ont également des fonctions régulatrices et défensives inconscientes. (Tyson et Tyson, 1996).

On suppose que la qualité prépondérante des représentations parentales (bienveillante, punitive ou ambitieuse) avec leur intégration plus ou moins défensive influencent et médiatisent la perception que la mère a de son enfant, la relation qu'elle *peut* établir avec lui et l'image de parent-mère qu'elle poursuit, réalise ou évite parfois à travers lui. Une image maternelle ou paternelle négative, morcelée, contradictoire ou envahissante risque de laisser le sujet dans un statut d'enfant subjectivement frustré ou menacé qui cherche à combler, réparer, sinon venger son déficit. De pareilles images n'offrent guère de modèles fiables au sujet pour se définir mère à son tour et inscrire son enfant dans la ligne du désir, puis du compromis obligé et progressivement consenti avec la réalité.

Ailleurs, Fraiberg, Adelson et Shapiro (1975), en référence aux images psychiques conflictuelles et aux traumatismes non-résolus de l'enfance, ont défendu l'idée que toutes les chambres d'enfants sont peuplées de « fantômes » qui, sans être invités, s'imposent par l'émergence d'un cycle de répétitions névrotiques

inconscientes des parents lorsqu'ils s'occupent de leur enfant. En d'autres termes, « parce qu'elle a intériorisé des schèmes inadaptés sur la façon de s'occuper d'un enfant, une mère peut s'avérer incapable de constituer « une base sûre » pour les explorations de son enfant et son sentiment de compétence sociale » (Emde, 1994).

Cependant, il semble que des mères issues d'une enfance écorchée échappent parfois à la force de cette continuité intergénérationnelle. Voici ce que Emde (1994) rapporte après avoir étudié les rapports de plusieurs études:

À l'encontre des habituels schèmes d'attachement angoissé entre les générations, ces mères racontent une réalité où les conditions d'éducation étaient dures mais ne conduisaient pas à la répression des affects. D'une certaine façon, elles ont objectivé leur expérience. Là où il y a continuité intergénérationnelle, on peut s'attendre à retrouver un déni de la signification des mauvais traitements précoces et une idéalisation des parents; la colère n'est pas exprimée. (p. 104)

C'est ce qu'en grande partie la théorie de l'attachement (Bowlby, 1973; 1980) a voulu mettre en évidence. L'idée centrale est que le sujet se lie *d'abord* en fonction de cette part imminemment subjective du monde représentationnel. S'appuyant sur l'analyse des verbalisations se rapportant à l'attachement aux figures parentales, cette théorie a introduit le concept de modèle de travail interne (« *internal working model* »: Bowlby, 1973; 1980; Bretherton et Waters, 1985). Par sa définition et les fonctions qu'on lui accorde, ce concept est proche voisin des représentations d'objet avec lequel il est d'ailleurs souvent confondu. Nous reviendrons aux distinctions à

faire plus loin mais pour l'instant, remarquons au passage la similarité des processus et des fonctions associés aux modèles de travail internes comparativement à ceux associés aux représentations d'objet (voir p. 35). Les modèles de travail internes infèrent que les interactions avec les personnes significatives de notre enfance sont internalisées et servent de guide pour sélectionner et interpréter toutes informations concernant les relations interpersonnelles futures, comme la relation parent-enfant. Ces modèles internes, qui tendent à demeurer stables une fois élaborés, incluent des perceptions des parents et de soi-même comme enfant (perceptions construites principalement autour des expériences de soins) et un « état d'esprit particulier » par rapport aux expériences d'attachement précoces. George, Kaplan et Main (1985), ont construit une mesure permettant d'évaluer cet état d'esprit: le AAI (Adult Attachment Interview). Cette mesure a été largement utilisée et a permis de démontrer que les modèles de travail internes de la mère en rapport à sa relation avec ses parents (*sécurisé-autonome, désengagé, préoccupé ou non-résolu*)<sup>4</sup> sont en lien avec la qualité de la réponse maternelle, la qualité d'attachement de l'enfant et la présence de troubles extériorisés ou intériorisés chez son enfant (Benoit et Parker, 1994; Bretherton, 1985; Cowan, Cohn, Cowan et Pearson, 1996; Das Eiden, Teti et Corns, 1995; Egeland et Farber, 1984; Erickson, Sroufe, et Egeland, 1985; Fonagy, Steele et

---

<sup>4</sup> Traduction libre de *secure-autonomous, insecure-dismissing, insecure-preoccupied et unresolved*)

Steele, 1991; Main, Kaplan et Cassidy, 1985; van IJzendoorn, 1995; van IJzendoorn, Juffer et Duyvesteyn, 1995).

Il importe cependant de distinguer représentations parentales de représentations d'attachement aux figures parentales. Précisons que la mesure AAI (George et al., 1985) évalue les représentations d'*attachement* du parent et non pas, bien qu'elles y soient étroitement liées, les représentations d'*objets parentaux* ou représentations *parentales*. L'AAI évalue la représentation de l'attachement maternel à partir de la qualité du discours du parent sur ses premières expériences d'attachement (notamment la cohérence interne, l'aisance, la clarté) plutôt que sur le contenu associé à ces expériences. Rappelons que l'analyse du contenu de l'AAI s'établit sur le postulat suivant: l'expérience subjective (qui s'apparente à l'idée de parent vécu déjà évoquée) et la compréhension personnelle du sujet relativement à son histoire d'origine est un meilleur indice de prédiction pour les attachements ultérieurs que l'expérience de l'enfance en elle-même (Main et al., 1985; van IJzendoorn, 1995).

Pourtant, le concept de modèle de travail interne élaboré par Bowlby (1973, 1980) serait, selon Bornstein (1993), une adaptation du concept de relation d'objet, lequel se préoccupe tout autant du contenu de l'image parentale intériorisée que de la qualité du discours qui les évoque ou de la relation entre le sujet et son parent. Les modèles de travail internes de Bowlby résultent de l'intériorisation des objets

parentaux et en ce sens y sont indissociablement liés (Bornstein, 1993), ce qui conduit Buelow, McClain et McIntosh, (1996) à dire que sans une introjection adéquate des objets parentaux, aucun attachement n'est possible. Ce qui revient à dire qu'il faut d'abord à l'enfant une capacité représentationnelle qui introduit la permanence de l'objet parental et une élaboration psychique initiale quant à la valeur affective (ou de survie, référence au narcissisme secondaire) de cet objet pour que s'instaure l'attachement.

Cette perspective d'une antériorité à l'attachement, fondée sur l'intériorisation des objets parentaux, déplace la préoccupation du côté des capacités de lien du parent plutôt que sur la qualité effective du lien qu'il tisse avec l'enfant. En somme, ce n'est pas tant la qualité du lien d'attachement dans une dyade donnée ou d'une génération à l'autre qui sont à l'avant-plan (Main et al, 1985) mais plutôt la *possibilité* pour le parent (lui-même objet d'investissement par les figures parentales), d'investir l'enfant.

Enfin, un dernier élément d'importance: dans notre cheminement théorique, nous avons surtout envisagé jusqu'ici l'impact potentiel de la dimension affective des représentations. Or, nous savons, comme l'a d'ailleurs laissé entendre Piaget (1936) sans toutefois mené d'études empiriques à ce sujet, que l'expression des habiletés cognitives d'un sujet dans une situation donnée est rarement étrangère ou sans rapport avec l'affectivité impliquée. En cela, certains indices cognitifs repérés dans

une description libre et spontanée devraient toujours nuancer nos évaluations globales ou, comme le précise Blatt (1992), « contextualiser les propos livrés ». Alors, que peuvent nous apprendre les caractéristiques cognitives d'une description par la mère de son parent, et surtout comment ces repères peuvent à leur tour définir ou influencer (comme une sorte de relais) les comportements et les attitudes de la mère à l'endroit de son enfant?

Nous supposons que les difficultés chez la mère à envisager ses parents autrement qu'en rapport avec ses propres besoins (satisfaits ou non) s'apparentent à des modes de pensée caractéristiques de niveaux conceptuels moindres (pensée plus égocentrique). Il est possible qu'un niveau conceptuel inférieur chez la mère (sensori-moteur par exemple) soit un indice d'un degré d'empathie moindre par rapport à ses propres parents et puisse aussi indiquer un défaut d'empathie par rapport à l'enfant. Cela pourrait occasionner une difficulté chez la mère à tenir compte de la perspective de l'enfant dans la négociation des objectifs d'éducation ce qu'infère le concept de "goal corrected partnership" de Bowlby (1980) et celui de l'ajustement adéquat des demandes maternelles en fonction de l'âge de l'enfant étudié par Kuczynski et Kochanska, 1995).

Soulignons de plus que c'est d'ailleurs cet apport original de Blatt (1992) qui intègre l'évaluation de la dimension cognitive dans le champ représentationnel, laquelle dimension respecte les stades de développement intellectuels déjà élaborés

empiriquement, qui nous a fait opter pour cet outil et avec lui pour le champ théorique de la relation d'objet plutôt que celui de la théorie de l'attachement. En effet, Blatt et Lerner (1983) affirment qu'un défaut d'internalisation compromet la santé psychologique de l'individu et détermine ses capacités adaptatives, ce que confirment d'ailleurs plusieurs études empiriques. Bornstein (1993), dans sa méta-analyse des études impliquant l'évaluation des représentations parentales, conclue que la qualité d'intériorisation, de même que le contenu et la structure des représentations parentales sont directement en lien avec plusieurs indicateurs de santé mentale et d'adaptation sociale chez l'adulte. Elles sont aussi et conséquemment prédictives des capacités d'établir et de maintenir des relations interpersonnelles significatives (Westen, Lohr, Silk, Gold et Kerber, 1990).

De telles conclusions confortent notre intérêt de recherche sur les déterminants des conduites parentales. On doit noter cependant que nous n'avons repéré aucune étude qui mettent en lien les représentations parentales d'un individu et la santé psychologique de son enfant. Toutes les études consultées ont ciblé une association possible entre les représentations parentales d'un individu et sa propre trajectoire de développement.

Malgré cela, il semble que les connaissances cumulées autant dans le champ de la psychologie développementale que dans le champ psychanalytique nous autorisent à croire qu'il pourrait y avoir une relation entre les représentations

parentales de la mère et la santé psychologique de son enfant. Les principaux arguments qui laissent entrevoir une telle possibilité sont que: i) nous savons déjà qu'un défaut d'internalisation des images parentales est corrélé significativement à des indices globaux de psychopathologie et affecte directement la qualité des relations interpersonnelles significatives (Bornstein, 1993; Westen *et al.*, 1990); ii) Parallèlement, la santé psychologique du parent influence sa conduite parentale (Belsky, 1984; Downey et Coyne, 1990; Radke-Yarrow, Cummings, Kuczynski et Chapman, 1985); iii) la relation mère-enfant est potentiellement l'une des relations interpersonnelles les plus significatives (Baumrind, 1967, 1971; Maccoby, 1983, 1992), a fortiori, croyons-nous, si elle est mise en rapport avec des contenus tels les images parentales et iv) la relation mère-enfant est directement en lien avec le développement socio-affectif de l'enfant (Lafrenière et Sroufe, 1985).

Ainsi, il est légitime d'attendre, du fait de leurs probables conséquences sur les conduites parentales ou sur la relation établie avec l'enfant, que les représentations parentales de la mère soient en relation avec le profil socio-affectif de l'enfant.

## **2. OBJECTIFS DE RECHERCHE**

### **2.1 Objectif général**

Vérifier s'il y a une relation entre les représentations parentales de la mère évaluées à l'aide du Parental Representations Scale (PRS: Blatt, Chevron, Quinlan, Schaffer et Wein, 1992) et le profil socio-affectif de son enfant réputé COMPÉTENT SOCIALEMENT, COLÉRIQUE-AGRESSIF ou ANXIEUX-RETIRÉ, profil qui définit son mode d'adaptation à la garderie tel que mesuré par la version courte du Profil Socio-Affectif pour l'enfant d'âge préscolaire (PSA-C: Lafrenière et Dumas, 1996).

### **2.2 Objectifs spécifiques**

1. Vérifier si le mode adaptatif de l'enfant (COMPÉTENT, AGRESSIF, ANXIEUX<sup>5</sup>) est associé aux facteurs de représentation globaux (BIENVEILLANT, PUNITIF, AMBITIEUX) des images parentales intériorisées de la mère;

---

<sup>5</sup> Pour alléger le texte, les termes «compétent», «agressif» et «anxieux» seront utilisés pour remplacer respectivement «compétent socialement», «colérique-agressif» et «anxieux-retiré».

2. Vérifier si le mode adaptatif de l'enfant est associé au niveau conceptuel des descriptions parentales de la mère (*SENSORI-MOTEUR, PERCEPTUEL-CONCRET, ICONIQUE EXTERNE, ICONIQUE INTERNE, CONCEPTUEL*).

### **3. MÉTHODOLOGIE**

#### **3.1 Les sujets**

Cinquante-neuf dyades mères-enfants, de classe moyenne, ont participé à cette étude. Rappelons que ce projet est inscrit dans une étude plus large sur le développement socio-affectif de l'enfant d'âge préscolaire. Nous n'avons donc pas participé directement à la sélection des sujets. Les opérations qui ont permis de constituer les groupes cliniques et contrôle nous ont été rapportées par M. Marc Bigras, directeur responsable de l'étude ci-haut mentionnée.

À l'automne 1995, un premier dépistage auprès d'éducateurs et d'éducatrices de plus d'une quarantaine de maternelles et prématernelles de la région de Sherbrooke visait à solliciter leur participation à une étude sur le développement socio-affectif des enfants d'âge préscolaire. On leur demandait s'ils ou elles consentaient à décrire l'adaptation sociale des enfants de leurs groupes, âgés entre 30 et 70 mois, en évaluant une série d'indices affectifs et comportementaux en lien avec l'adaptation de l'enfant. À partir de leurs réponses, une autre série de contacts fut réalisée, auprès des parents cette fois, pour leur présenter l'étude et obtenir leur

accord afin que le personnel éducateur puisse procéder à l'évaluation des enfants dans les milieux intéressés. Après quoi, des formulaires d'observation et de codification du PSA-C (Lafrenière et Dumas, 1996) furent acheminés au personnel éducateur, avec pour consigne de se familiariser durant environ deux semaines avec les différents items de l'instrument avant de procéder à l'évaluation proprement dite. 740 enfants furent ainsi évalués. De cette population, 66 enfants ont été retenus en fonction de leur profil socio-affectif, évalués par le PSA-C. (voir la description de l'instrument à la page suivante). Associées à leurs enfants, les mères constituaient donc les trois autres groupes de sujets pour les fins de notre étude à savoir les mères d'enfants compétents, les mères d'enfants agressifs et les mères d'enfants anxieux. 7 dyades mère-enfant furent éliminées pour les motifs suivants: même mère (3); refus de la mère de décrire ses parents (2); protocoles utilisés pour la pré-expérimentation (2). Les 59 dyades restantes mère-enfant correspondaient aux trois groupes d'enfants des deux sexes pour lesquels les mères avaient consenti à collaborer à la recherche:

- Compétents (n=18): Ces enfants obtiennent des résultats au-delà d'un écart-type au-dessus de la moyenne pour le facteur COMPÉTENCE SOCIALE et sous la moyenne pour les facteurs COLÈRE-AGRESSIVITÉ et ANXIÉTÉ-RETRAIT;
- Agressifs (n=23): Ces enfants obtiennent des résultats au-delà d'un écart-type au-dessus de la moyenne pour le facteur COLÈRE-AGRESSIVITÉ et sous la moyenne pour les facteurs COMPÉTENCE SOCIALE et ANXIÉTÉ-RETRAIT;

- Anxieux (n=18): Ces enfants obtiennent des résultats au-delà d'un écart-type au-dessus de la moyenne pour le facteur ANXIÉTÉ-RETRAIT et sous la moyenne pour les facteurs COLÈRE-AGRESSIVITÉ et COMPÉTENCE SOCIALE.

Notons que la constitution de groupes réunissant des sujets dits "extrêmes" ou "purs" (dont les résultats obtenus sont au-delà d'un écart-type au-dessus de la moyenne pour le facteur de référence et sous les moyennes des deux facteurs comparés) nous assure de bien différencier les types de problèmes spécifiques en augmentant la validité de divergence des groupes, une dimension importante au chapitre de la discussion des résultats.

Finalement, la prise de rendez-vous pour entrevues avec les dyades mère-enfant au laboratoire complétait le processus de recrutement des sujets.

### 3.2 Les instruments de mesure

*Le Profil Socio-Affectif, version courte (PSA-C):*

La version courte du PSA est construite à partir de la version originale (longue) du PSA, développé par Lafrenière, Dubeau, Janosz et Capuano (1990). Le PSA est un instrument construit à l'intention des éducateurs ou d'autres intervenants en milieux préscolaires pour décrire la qualité d'adaptation de l'enfant en évaluant un

certain nombre d'indices comportementaux et affectifs. Dans sa forme originale, c'est un questionnaire de type "Likert" de 80 propositions divisées en huit échelles dont trois caractérisent l'expression des émotions de façon générale (*déprimé-joyeux, anxieux-sécure, irritable-tolérant*), trois concernent davantage les interactions de l'enfant avec ses pairs (*isolé-intégré, agressif-contrôlé, égoïste-prosocial*) et les deux dernières réfèrent aux interactions de l'enfant avec les adultes en charge du milieu (*résistant-coopératif, dépendant-autonome*). Les résultats obtenus pour chacune de ces échelles permettent de dégager trois principaux facteurs: **COMPÉTENCE SOCIALE**, **COLÈRE-AGRESSIVITÉ** et **ANXIÉTÉ-RETRAIT**. De manière générale, les facteurs **COLÈRE-AGRESSIVITÉ** et **ANXIÉTÉ-RETRAIT** correspondent respectivement à la manifestation chez l'enfant de symptômes extériorisés et intériorisés qui reflètent des difficultés d'adaptation socio-affective dans le milieu d'observation. Il convient cependant de présenter sommairement chacun des facteurs afin de mieux identifier leur impact sur le vécu quotidien des enfants et des milieux qui les accueillent.

Le facteur **COMPÉTENCE SOCIALE** est obtenu en cumulant tous les pôles positifs des échelles (40 items) et témoigne des habiletés sociales de l'enfant: émotions positives, tolérance et sécurité à travers une conduite contrôlée, prosociale et intégrée dans le groupe de pairs, tout en démontrant de l'autonomie personnelle et de bonnes capacités de collaboration vis-à-vis des demandes de l'adulte. Les deux autres facteurs, **COLÈRE-AGRESSIVITÉ** et **ANXIÉTÉ-RETRAIT** sont obtenus par la combinaison de pôles négatifs sur certaines échelles choisies. Le facteur **COLÈRE-AGRESSIVITÉ** (20

items) implique quant à lui des affects de colère ou d'irritabilité manifestés par des comportements agressifs et égoïstes à l'endroit des pairs et de résistance (opposition) aux demandes de l'adulte. Finalement, le facteur ANXIÉTÉ-RETRAIT (20 items) inclut des affects anxieux et dépressifs associés à des comportements d'isolement et marqué par une grande dépendance à l'égard de l'adulte.<sup>6</sup>

Les huit échelles du PSA ont de très bons niveaux de fidélité inter-juge calculés par la formule de Spearman-Brown (variant de 0,72 pour l'échelle *égoïste-prosocial* à 0,89 pour l'échelle *isolé-intégré*) et de cohérence interne calculée par l'Alpha de Cronbach allant de 0,79 pour l'échelle *dépendant-autonome* à 0,91 pour l'échelle *irritable-tolérant* (Lafrenière *et al.*, 1990). La stabilité à deux semaines d'intervalle (0,74 à 0,87) est également fort acceptable. Pour les facteurs COMPÉTENCE, COLÈRE-AGRESSIVITÉ et ANXIÉTÉ-RETRAIT, les fidélités inter-juges (Spearman-Brown) sont de respectivement 0,86; 0,85 et 0,83 et les cohérences internes (Alpha de Cronbach) de 0,92; 0,90 et 0,85 sont largement satisfaisantes (Lafrenière, Dumas, Capuano et Dubeau, 1992). La validité de convergence du PSA est rapportée satisfaisante et a été établie par des comparaisons avec le Child Behavior Checklist-Teacher Report Form (Achenbach et Edelbrock, 1981), instrument très largement validé. La validité de divergence a, pour sa part, été

---

<sup>6</sup> Chaque facteur a été défini sur la base de l'enregistrement d'un résultat élevé, c'est-à-dire selon l'extrémité droite du continuum allant de *pas du tout* à *très*.

estimée par la démonstration de la capacité des trois facteurs à distinguer les échantillons cliniques et normatifs. Les deux facteurs COLÈRE-AGRESSIVITÉ et ANXIÉTÉ-RETRAIT expliquent à eux deux 71,7 % (rotation varimax: respectivement 48,7 % et 23,0 %) de la variance totale et ne sont pas corrélés entre eux (Lafrenière *et al.*, 1990).

Le Profil Socio-Affectif, version courte (PSA-C: Lafrenière et Dumas, 1996) ne comporte que 30 propositions, soit les 10 meilleures solutions factorielles pour chacun des trois facteurs (COMPÉTENCE SOCIALE, COLÈRE-AGRESSIVITÉ et ANXIÉTÉ-RETRAIT). Cette version abrégée du PSA dite PSA-C conserve toutes les propriétés métrologiques de l'instrument original de 80 propositions. En effet, les cohérences internes des facteurs (Alpha de Cronbach) sont de 0,86 pour le facteur COMPÉTENCE SOCIALE, 0,92 pour le facteur COLÈRE-AGRESSIVITÉ et 0,87 pour le facteur ANXIÉTÉ-RETRAIT. Quant à la stabilité test-retest pour un intervalle de deux semaines, elle est respectivement de 0,86, 0,93 et 0,74 et est en cela comparable à la version originale (Bigras et Capuano, 1997; Lafrenière et Dumas, 1996).

*L'échelle des représentations parentales  
(PRS - Parentals Representations Scale):*

Un premier instrument a été défini et développé par Blatt, Wein, Chevron, et Quinlan en 1981 puis révisé en 1992 (Blatt, Chevron, Quinlan, Schaffer et Wein, 1992). Le PRS est conçu à partir des théories développementales cognitives et

psychanalytiques pour évaluer les caractéristiques affectives et comportementales attribuées aux images parentales intériorisées (contenu), leur niveau cognitif (structure) ainsi que la qualité de ces représentations (ambivalence et longueur de la description). Les sujets sont invités à décrire spontanément (questions ouvertes) leurs père et mère, ce qui fournit le matériel de base à un évaluateur externe pour estimer à l'aide d'échelles de type "Likert" les dimensions de contenu (échelle en 7 points), de structure (en 9 points) et de qualité (en 5 et 7 points respectivement pour le degré d'ambivalence et la longueur de la description).

Des analyses factorielles permettent l'élaboration de treize échelles (*affectueux-tendre; ambitieux; malveillant-bienveillant; froid-chaleureux; implication; intellectuel; critique; idéal; nourricier; punitif; échec-succès; faiblesse-force; ambivalence*<sup>7</sup>) et trois facteurs globaux de contenu: **BIENVEILLANT**, **PUNITIF** et **AMBITIEUX**. Les critères pour l'appréciation des caractéristiques attribuées au parent décrit sont rapportés en Annexe 1. Cependant, pour supporter la compréhension du lecteur, nous croyons utile de résumer succinctement le sens de ces trois facteurs.

Ainsi, le facteur **BIENVEILLANT** correspond à l'image aimante, bienveillante, chaleureuse, nourricière, forte et protectrice du parent, lui-même satisfait de sa vie et

---

<sup>7</sup> Remarquons que l'ambivalence, pourtant inscrite en tant que qualité de la description, est jointe aux échelles (caractéristiques) lorsqu'il y a lieu de composer les facteurs. Elle est alors considérée comme une « caractéristique » qui participe au facteur **PUNITIF**.

représentant un idéal positif pour le sujet. Pour sa part, le facteur **PUNITIF** réfère à l'intériorisation d'une image parentale critique, inaccessible, rejetante, intolérante ou abusive qui a généré de la souffrance physique ou psychologique au sujet le laissant profondément ambivalent. Quant au facteur **AMBITIEUX**, il reflète l'image du parent intellectuel, ambitieux, performant et déterminé qui exerce de la pression sur lui-même ou les autres vis-à-vis de la réussite professionnelle ou sociale.<sup>8</sup> Notons que ce facteur est perçu plutôt positivement comparativement au facteur **PUNITIF** qui lui est perçu nettement négativement (Quinlan, Blatt, Chevron et Wein, 1992).

Deux autres facteurs s'ajoutent, soit le **NIVEAU CONCEPTUEL** et la **LONGUEUR DE LA DESCRIPTION**. Ce dernier facteur, **LONGUEUR DE LA DESCRIPTION**, n'a pas été retenu puisque dans le document qui présente son instrument de mesure, Blatt (1992) ne précise pas les motifs qui ont présidé à l'utilisation de cette variable, non plus comment interpréter les variations de longueur des descriptions offertes à l'analyse.

Quant au facteur **NIVEAU CONCEPTUEL**, il est représenté par une seule échelle en neuf points et est établi à partir de cinq stades apparentés aux stades piagétiens du développement cognitif (*SENSORI-MOTEUR/PRÉ-OPÉRATIONNEL*, *PERCEPTUEL-CONCRET*, *ICONIQUE EXTERNE*, *ICONIQUE INTERNE* et *CONCEPTUEL*) avec des niveaux de consolidation

---

<sup>8</sup> De la même manière que pour les facteurs du PSA-C, chaque facteur a été défini sur la base de l'enregistrement d'un résultat élevé, c'est-à-dire selon l'extrémité droite du continuum allant de *pas du tout* à *très*.

ou de transition intercalés entre chaque stade<sup>9</sup>. Ce facteur vise à rendre compte du mode de pensée impliqué dans la description fournie par le sujet<sup>10</sup>. Il permet d'évaluer les deux niveaux de perception en jeu soit: 1) cognitif et 2) subjectif ou expérientiel. Il nous indique également le niveau de différenciation sujet-objet. En règle générale, le juge code selon le stade le plus haut atteint (ou en voie de consolidation) dans la description fournie<sup>11</sup>.

Pour les treize échelles du PRS, la fidélité inter-juge est généralement satisfaisante (variant de 0,45 pour *affectueux-tendre* à 0,92 pour *froid-chaoureux*;  $r$  médian = 0,82) et très satisfaisante pour les cinq facteurs BIENVEILLANT, PUNITIF, AMBITIEUX, NIVEAU CONCEPTUEL et LONGUEUR DE LA DESCRIPTION (respectivement 0,92, 0,77, 0,82, 0,88, et 0,88). Excluant le NIVEAU CONCEPTUEL, les quatre autres facteurs totalisent 71,0 % de la variance totale (rotation varimax: 36,0 % pour le facteur BIENVEILLANT; 14,0 % pour PUNITIF; 13,0 % pour AMBITIEUX; 0,08 % pour LONGUEUR DE LA DESCRIPTION). La cohérence interne des facteurs atteint un niveau élevé (de 0,74 pour LONGUEUR DE LA DESCRIPTION à 0,96 pour BIENVEILLANT). La stabilité est rapportée satisfaisante sans qu'on mentionne toutefois les résultats statistiques. De

---

<sup>9</sup> Comme pour les caractéristiques attribuées, nous renvoyons à l'Annexe 1 pour les critères d'appréciation qui permettent de distinguer l'un et l'autre stade.

<sup>10</sup> Nous insistons sur le fait que le niveau conceptuel relevé ne concerne que la qualité cognitive de la description parentale fournie et ne doit en aucun cas être confondu avec une évaluation intellectuelle du répondant ou de la répondante.

<sup>11</sup> Pour plus de précisions, voir l'Annexe 1 pour les règles de cotation du NIVEAU CONCEPTUEL.

plus, les résultats obtenus avec le PRS ne sont pas reliés à l'intelligence, le niveau de scolarité ou le statut socio-économique du sujet mais sont associées à différents indicateurs de psychopathologies et d'adaptation sociale de l'adulte (Blatt *et al.*, 1992; Quinlan *et al.*, 1992; Bornstein, 1993).

### 3.3 La procédure

Les rencontres avec les mères pour recueillir les données concernant les représentations parentales se sont simplement ajoutées à l'horaire des autres activités déjà prévues durant la rencontre avec chaque dyade mère-enfant au laboratoire dans le cadre de la recherche de M. Bigras.

Les mères ont été rencontrées individuellement et ont reçu les deux consignes suivantes: a) "Décrivez votre père" et b) "Décrivez votre mère". Ces directives dactylographiées au haut d'une page blanche étaient présentées une à la fois, c'est-à-dire que la mère devait répondre à la première consigne avant de recevoir la seconde. Les descriptions étaient enregistrées sur bandes magnétiques. Nous indiquions à la mère comment faire fonctionner le magnétophone puisque nous avons fait le choix de laisser les mères seules pour diminuer le plus possible les risques d'interférence de notre part. Un temps maximum de 2.5 minutes était accordé pour chacune des descriptions. L'expérimentateur revenait en salle lorsque le temps était écoulé. Si la

mère terminait avant ce délai, celle-ci avait pour consigne de venir chercher l'expérimentateur qui attendait dans une pièce adjacente.

Cette procédure a été retenue après deux essais pré-expérimentation. La seule modification majeure a été de réduire le temps alloué à la description orale du parent. Le temps fixé en pré-expérimentation était de 4 minutes. Nous nous sommes ajustés en fonction des commentaires des mères (trop long, inhibant) et de la longueur correspondante du transcript final que nous voulions équivalente aux protocoles proposés dans la présentation du PRS (Blatt, 1992).

Par la suite, les descriptions verbales (59 mères x 2 descriptions chacune pour un total de 118 descriptions) ont été transcrites puis soumises à l'analyse d'un juge indépendant.

Notons que ce juge avait été entraîné à partir de 19 des 27 protocoles fournis (avec la présentation du PRS (Blatt, 1992)), et déjà évalués par un juge expert. Des tests ont été réalisés pour établir le niveau d'accord inter-juge entre les résultats de notre juge et ceux du juge expert pour les 8 protocoles restants. Dans l'ensemble, le niveau d'accord a été jugé très satisfaisant comme le confèrent les résultats ci-après.

Les scores de fidélité inter-juge (corrélations de Spearman) sont excellents pour nos facteurs BIENVEILLANT, PUNITIF et très bon pour le facteur AMBITEUX soit

respectivement de 1,0; 0,95 et 0,82. Le facteur AMBITEUX présente un moindre score à cause des valeurs manquantes (cotes 9) qui s'ajoutent au problème du petit « n ». Nous avons cru bon, pour conforter nos résultats, d'évaluer le niveau d'accord inter-juge pour chacune des treize caractéristiques prises individuellement (*affectueux-tendre; ambitieux; malveillant-bienveillant; froid-chaleureux; implication; intellectuel; critique; idéal; nourricier; punitif; échec-succès; faiblesse-force et ambivalence*). Rappelons que ces caractéristiques s'évaluaient sur une échelle de type « Likert » en 7 points (valeurs discrètes ou catégorielles), exception faite de l'*ambivalence* qui est coté sur une échelle en 3 points<sup>12</sup>. Sans dichotomisation des échelles (le rapport accord/désaccord établi sur la base des décisions 1 ou 2 ou 3 ou 4 ou 5 ou 6 ou 7 ou 9), les Kappa varient de 0,37 pour *faiblesse-force* à 1,0 pour *malveillant-bienveillant*. Cinq caractéristiques avaient un Kappa trop bas (*faiblesse-force*, 0,37; *froid-chaleureux*, 0,48; *idéal*, 0,49; *punitif* et *échec-succès*, toutes deux avec 0,52). Toutefois, en observant les tableaux croisés, nous avons constaté que l'erreur était presque toujours d'un seul point entre les deux juges. Pour cette raison, nous avons dichotomisé les échelles (le rapport accord/désaccord étant maintenant établi sur la base des décisions 1-2 ou 3-4-5 ou 6-7 ou 9). Cette opération offrait des Kappa plus élevés pour toutes les échelles, une seule caractéristique, *idéal*, demeurait

---

<sup>12</sup> À noter que cette échelle en trois points dans les protocoles fournis est présentée en 5 points dans la version révisée du PRS. Cette modification était précisément motivée par la difficulté à obtenir un niveau d'accord inter-juge acceptable dans la version originale de l'instrument. Précisons que nous avons évidemment utilisé la version révisée pour l'analyse de nos résultats.

avec un Kappa plus faible de 0,52. Le juge a été reçu avec pour consigne de revoir les critères de décision pour cette échelle. Pour le facteur NIVEAU CONCEPTUEL, le Kappa de 0,67 est jugé satisfaisant toujours en considérant la faible taille de notre échantillon.

## 4. PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

### *Démarche statistique initiale*

Nos résultats se présentent en deux parties. Une première série de résultats, en lien avec nos objectifs de recherche, est suivie d'une brève réflexion qui donne lieu à une seconde série de résultats. Les deux séries de résultats impliquent des analyses de variance puisque nous avons trois groupes-cibles (définis selon le profil socio-affectif de l'enfant: COMPÉTENT, AGRESSIF ou ANXIEUX).

En fait, bien que nous parlons « d'analyses de variance », nous avons toujours dû en fait recourir à des « tests non-paramétriques *reliés à l'analyse de variance* » puisque d'une part nos données pour trois des quatre facteurs à l'étude ne se distribuaient pas suivant la courbe normale et d'autre part, nos variances n'étaient pas homogènes pour les trois groupes selon le même rapport pour les facteurs (3/4). Pour tester la normalité des courbes de données, nous avons utilisé pour tous les facteurs, exception faite du facteur AMBITIEUX, le test de Kolmogorov-Smirnov Lilliefors (K-S Lilliefors) adapté aux échantillons de  $n > 30$ . Pour le facteur AMBITIEUX, avec  $n=22$

pour l'image paternelle et  $n=21$  pour l'image maternelle<sup>13</sup>, nous avons eu recours au test de Shapiro-Wilks, mieux adapté pour les échantillons de  $n < 30$ . Seul le facteur BIENVEILLANT des images paternelle et maternelle répondait, pour certains groupes-cibles, aux paramètres de la courbe normale. Les tests de normalité des courbes pour les facteurs PUNITIF, AMBITIEUX et NIVEAU CONCEPTUEL ont tous donné des résultats négatifs. Quant à l'homogénéité des variances, le test de Levene révélait lui aussi que seul le facteur BIENVEILLANT aurait pu nous permettre d'utiliser des tests paramétriques pour procéder aux analyses de variance habituelles.

Ainsi, dans un premier temps et pour répondre à nos objectifs spécifiques de recherche, nous avons procédé à des analyses de variance (avec des tests non-paramétriques) en fonction du ciblage pour 1) les facteurs globaux des représentations parentales de la mère (BIENVEILLANT, AMBITIEUX et PUNITIF) et 2) les niveaux conceptuels des descriptions père et mère fournies (*SENSORI-MOTEUR/PRÉ-OPÉRATIONNEL*, *PERCEPTUEL-CONCRET*, *ICONIQUE EXTERNE*, *ICONIQUE INTERNE* et *CONCEPTUEL*). Que nos résultats soient si divergents des conclusions rapportés dans notre recension d'écrits et disposant d'éléments qui rendaient difficile l'établissement

---

<sup>13</sup> Ces « n » réduits pour le facteur AMBITIEUX par rapport à l'échantillon total  $n=59$  s'expliquent par le fait que certaines mères n'ont évoqué dans leur description paternelle ou maternelle aucune des deux caractéristiques (*ambitieux* et *intellectuel*) qui composent ce facteur, auquel cas le facteur s'élimine faute de données. Par exemple, on comprend ici que, pour l'image paternelle, 37 mères n'ont pas évoqué les caractéristiques *ambitieux* et *intellectuel*.

de certaines relations, nous avons choisi de pousser plus avant l'interrogation des données.

Donc, dans un deuxième temps, nous avons effectué des analyses de variance, toujours en fonction du ciblage, mais cette fois pour les caractéristiques attribuées aux images paternelle et maternelle, prises individuellement plutôt que regroupées sous forme de facteurs globaux. Comme nous le verrons, certaines caractéristiques - parmi les douze<sup>14</sup> - ont été écartées en fonction d'un critère précis de décision, lequel concernait le pourcentage d'évocation de la caractéristique en lien avec l'ensemble des descriptions parentales fournies et le ciblage. Ainsi, une caractéristique se trouvait écartée si elle était évoquée dans 50% ou moins de l'ensemble des descriptions pour chaque groupe-cible.

*Analyse de la variance en fonction du ciblage  
pour les facteurs globaux des représentations parentales de la mère*

Étant donné que nous ne disposions pas de distributions normales, nous avons utilisé le test non-paramétrique de Kruskal-Wallis<sup>15</sup> pour établir le caractère

---

<sup>14</sup> Ces « n » réduits pour le facteur AMBITIEUX par rapport à l'échantillon total n=59 s'expliquent par le fait que certaines mères n'ont évoqué dans leur description paternelle ou maternelle aucune des deux caractéristiques (*ambitieux* et *intellectuel*) qui composent ce facteur.

<sup>14</sup> L'ambivalence qui participe elle aussi à l'élaboration d'un des facteurs globaux (le facteur PUNITIF) n'est pas impliquée par cette opération puisqu'on ne pouvait y enregistrer de « cote 9 ».

<sup>15</sup> Ce test utilise la mise en rang des données plutôt que la moyenne comme base de comparaison entre les groupes lorsque les données ne se distribuent pas normalement.

significatif des écarts constatés entre les groupes. Lorsque ce test était concluant ou sous le seuil de signification fixé à  $P \leq 0.05$ , nous procédions au test de Wilcoxon pour identifier quels groupes se distinguaient et de quelle manière.

tableau 1 ici

Les résultats, rapportés dans le tableau 1, montrent que seul le facteur BIENVEILLANT ( $\chi^2$  de K-W(2,58) = 6,5, P=0,04) de l'image paternelle introduit une différence significative (P< 0,05) entre les groupes-cibles. Dans ce cas-ci, les résultats indiquent que les mères d'enfants anxieux ont intériorisé une image paternelle significativement plus bienveillante que les mères d'enfants agressifs. Aucun facteur de l'image maternelle des mères ne discrimine les groupes-cibles, non plus les facteurs PUNITIF et AMBITIEUX de l'image paternelle.

*Analyse de la variance en fonction du ciblage  
pour les niveaux conceptuels des descriptions parentales fournies*

Nous avons utilisé ici les mêmes tests (pour les mêmes motifs) que ceux utilisés pour comparer les groupes à partir des facteurs globaux des représentations, à savoir les tests de Kruskal-Wallis et Wilcoxon.

tableau 2 ici

Le tableau 2 présente donc les résultats obtenus à partir de ces tests d'analyse de la variance en fonction du ciblage pour les niveaux conceptuel des descriptions fournies. On constate que le niveau conceptuel des descriptions soumises par les mères d'enfants compétents ou agressifs ou anxieux, n'offre pas de différence significative entre nos les trois groupes-cibles. Autrement dit, le niveau conceptuel des descriptions parentales (père ou mère) ne varie pas significativement selon qu'il s'agisse des descriptions de l'un ou l'autre groupe de mères. Nous croyons que l'échelle proposée peut être en cause dans l'absence de relation entre le niveau conceptuel de la description et le ciblage. Nous y reviendrons dans la discussion des résultats au chapitre suivant.

*Réflexion sommaire sur les premiers résultats*

Les résultats obtenus indiquent qu'une seule dimension spécifique témoigne d'une relation entre les représentations parentales de la mère et le développement socio-affectif de son enfant. Rappelons que cette relation unique se situe au plan du contenu (dimension affective) de l'image paternelle et réfère au facteur (composé) BIENVEILLANT qui marque une distinction entre le groupe des mères d'enfants anxieux et celui des mères d'enfants agressifs. Nous discuterons du sens éventuel et des implications d'une telle relation au chapitre de la discussion des résultats. Pour l'instant, et bien que nous nous soyons inscrits dans une visée exploratoire, nous signalons notre étonnement par rapport au fait que nos données n'offrent pas davantage de contenus associatifs entre les représentations parentales de la mère et le mode adaptatif de son enfant. En effet, généralement la littérature relative au développement affectif de l'enfant, à la construction de l'identité ou même aux déterminants des conduites et des attitudes parentales insiste tant sur l'importance des parents comme modèles et lieux de signification que nous comptons bien voir se dégager davantage de relations significatives.

Dans nos efforts pour expliquer cette quasi-absence de relation, nous avons laissé là les analyses statistiques et sommes retournés voir de plus près l'instrument de mesure et l'enregistrement même des données. En ce qui concerne les facteurs

globaux de représentations, nous avons relevé deux éléments importants susceptibles d'avoir influencé les résultats obtenus.

Ainsi nous prêtons une attention plus particulière au fait que les facteurs globaux (BIENVEILLANT, AMBITIEUX et PUNITIF) sont fort inégalement représentés eu égard 1) au *nombre* de caractéristiques (échelles) qui les composent et 2) à la *fréquence d'évocation* dans le discours libre et spontané des dites caractéristiques. De fait, le facteur BIENVEILLANT est composé à partir de huit caractéristiques presque systématiquement évoquées (à l'exception *d'échec-succès* pour les deux images parentales et de *affectueux-tendre* pour l'image maternelle seulement) alors que les facteurs PUNITIF et AMBITIEUX sont respectivement rattachés à trois et deux caractéristiques seulement<sup>16</sup>. Parmi celles-là, comptent deux caractéristiques (*ambitieux* et *intellectuel*) fréquemment manquantes dans les descriptions soumises. À notre avis, ces éléments affectent nécessairement la pondération des facteurs.

En conséquence, nous avons décidé de refaire les analyses de variance (toujours en fonction du ciblage) à partir des caractéristiques prises individuellement. Au préalable et considérant les nouveaux éléments de réflexion, nous avons procédé à une analyse de fréquence d'évocation afin d'écarter les caractéristiques manquantes

---

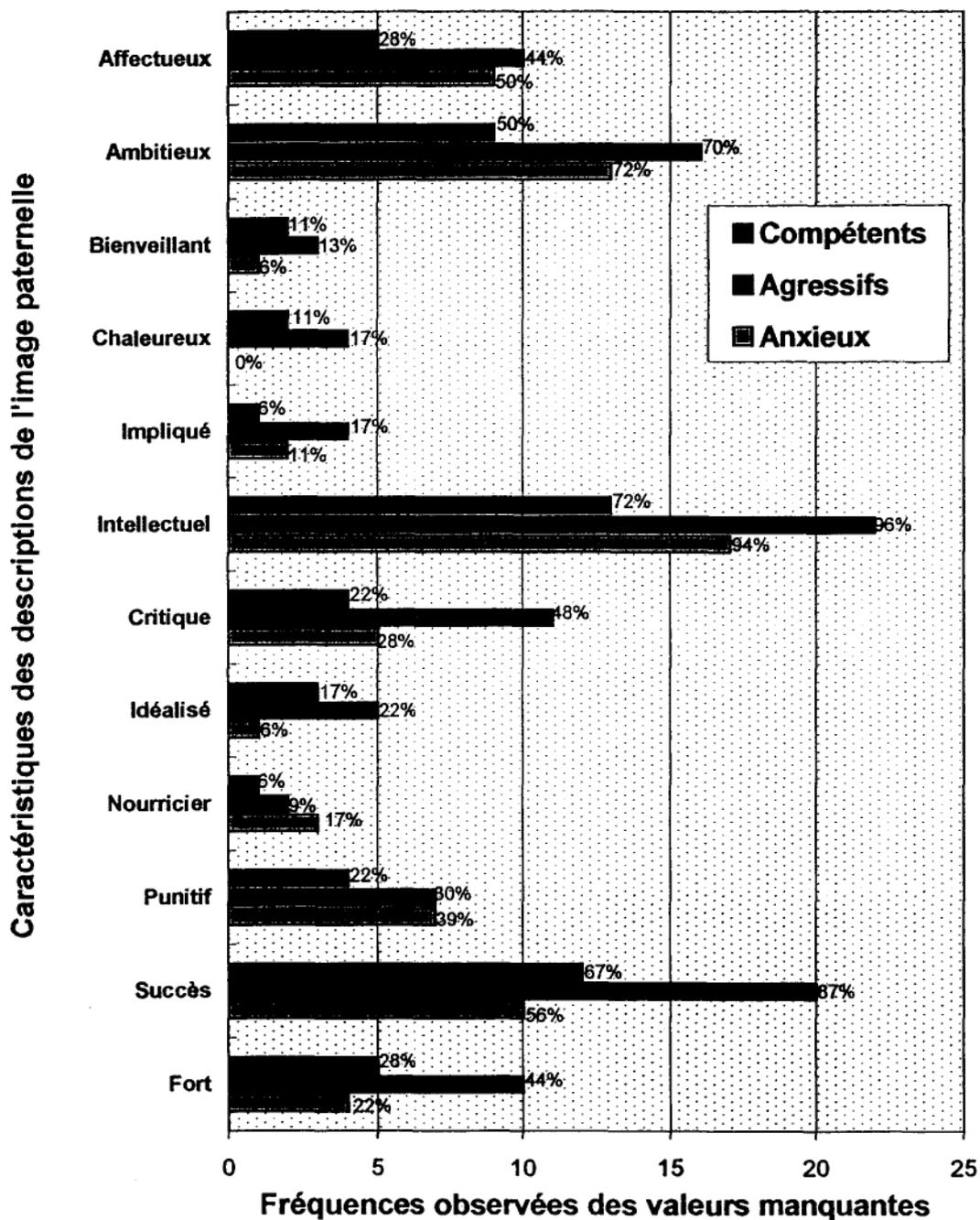
<sup>16</sup> Pour mieux visualiser la composition des facteurs, voir l'Annexe 1 où nous avons reproduit un formulaire de cotation des représentations parentales.

(encodées 9) dans 50% et plus des cas pour chaque groupe. De plus, nous avons vérifié la moyenne du nombre de caractéristiques non-évoquées sur 12 pour chacun des groupes. L'idée de cette dernière opération de contrôle des données, sans rapport avec l'analyse de variance, nous est venue au moment où nous nous sensibilisions à l'importance des caractéristiques non-évoquées et qu'apparaissaient de nombreux questionnements à leur sujet. Précisons que le choix de recueillir les données sous forme de description libre (non-dirigée) rendait implicite voire inévitable le fait que certaines des caractéristiques proposées à l'analyse seraient manquantes. Quoiqu'il en soit, nous avons donc décidé de recenser l'information pour chaque groupe de mère en fonction de chaque image parentale et d'établir les moyennes afin de constater si à ce niveau nous obtenions des différences significatives entre les groupes-cibles.

La figure 1 rapporte donc les pourcentages de « codes 9 » pour chacune des douze caractéristiques en fonction de chaque groupe-cible pour l'image paternelle. La figure 2 remplit la même fonction pour l'image maternelle. À partir de ces données, certaines caractéristiques ont donc été exclues parce que le pourcentage de valeurs manquantes (codes 9) soit se situe au seuil fixé (50%), soit le dépasse (plus de 50%). Pour les cas où la caractéristique se trouvait au-delà du seuil admis pour seulement un ou deux des trois groupes-cibles, nous décidions cas par cas d'écarter ou de conserver la caractéristique en cause en fonction du (ou des) pourcentage(s) présenté(s) et en comparant les pourcentages d'évocation à travers les groupes-cibles.

Figure 1

Fréquences observées et pourcentages des valeurs manquantes pour les caractéristiques attribuées à l'image paternelle par les mères d'enfants compétents, agressifs et anxieux

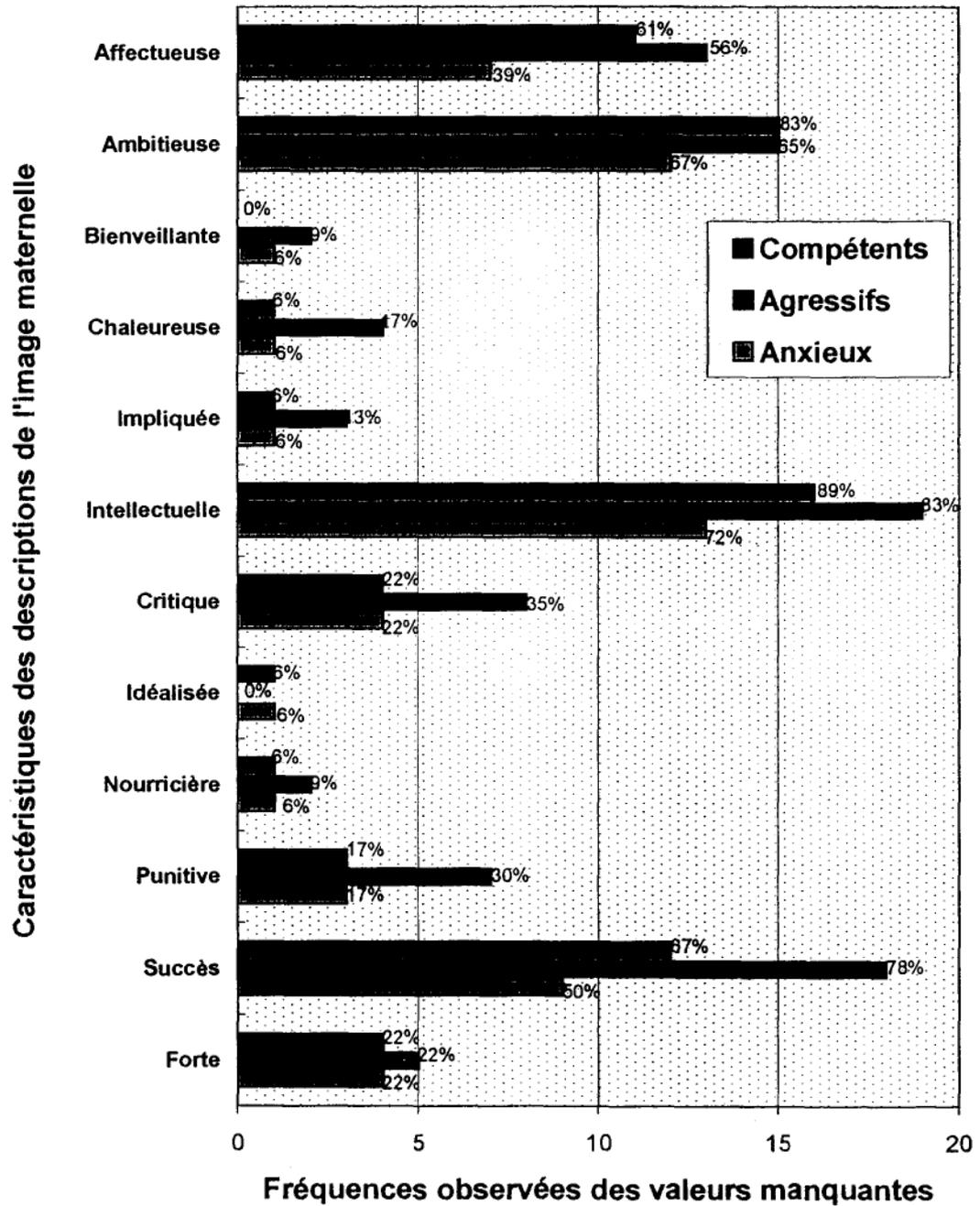


Selon les données de la figure 1 (page précédente), les seules caractéristiques retenues pour l'analyse de variance en fonction du ciblage pour l'image paternelle seront *affectueux, bienveillant, chaleureux, impliqué, critique, idéalisé, nourricier, punitif et fort*. Les caractéristiques *ambitieux, intellectuel et échec-succès* ne seront pas soumises à l'analyse de variance en raison de leur faible pourcentage d'évocation.

Pour ce qui concerne l'image maternelle, les tests seront effectués pour les caractéristiques *bienveillante, chaleureuse, impliquée, critique, idéalisée, nourricière, punitive et forte*, en conformité avec les données rapportées à la figure 2 (page suivante). Du fait de leurs pourcentages trop élevés de non-évocation, nous devons écarter les même trois caractéristiques que pour l'image paternelle, à savoir *ambitieux, intellectuel et échec-succès*, en ajoutant ici la caractéristique *affectueuse*.

Figure 2

Fréquences observées et pourcentages des valeurs manquantes pour les caractéristiques attribuées à l'image maternelle par les mères d'enfants compétents, agressifs et anxieux



*Analyses de la variance en fonction du ciblage  
pour les caractéristiques attribuées aux images parentales*

Toujours avec la même démarche statistique que précédemment, le tableau 3 confirme que l'image paternelle discrimine nos groupes-cibles, pour les caractéristiques suivantes: Affectueux (A); Bienveillant (B); Chaleureux (Ch); Impliqué (Im); Idéalisé (Id); Nourricier (N); et Punitif (P). Pour ces caractéristiques, les résultats montrent que les mères d'enfants anxieux ont intériorisé une image paternelle appréciée contrairement aux mères d'enfants agressifs qui ont intériorisé une image paternelle dévaluée voire négative. La figure 3 illustre que ces deux groupes se distribuent de part et d'autre du groupe de mères d'enfants compétents. Pour la caractéristique Impliquée (P), les mères d'enfants compétents se distinguent également des mères d'enfants agressifs, comme quoi les mères d'enfants compétents ont intériorisé, à l'instar des mères d'enfants anxieux, l'image d'un père plus impliqué comparativement aux mères d'enfants agressifs. On remarque que les caractéristiques Critique (Cr) et Fort (F) échouent à différencier significativement les groupes-cibles. Par ailleurs, on constate que pour l'image paternelle, les mères d'enfants agressifs se distinguent des mères d'enfants compétents par le nombre moyen de caractéristiques non-évoquées sur les douze envisagées à l'analyse.

Tableau 3

Moyennes et écarts-types des caractéristiques attribuées à l'image paternelle par les mères d'enfants compétents, agressifs et anxieux

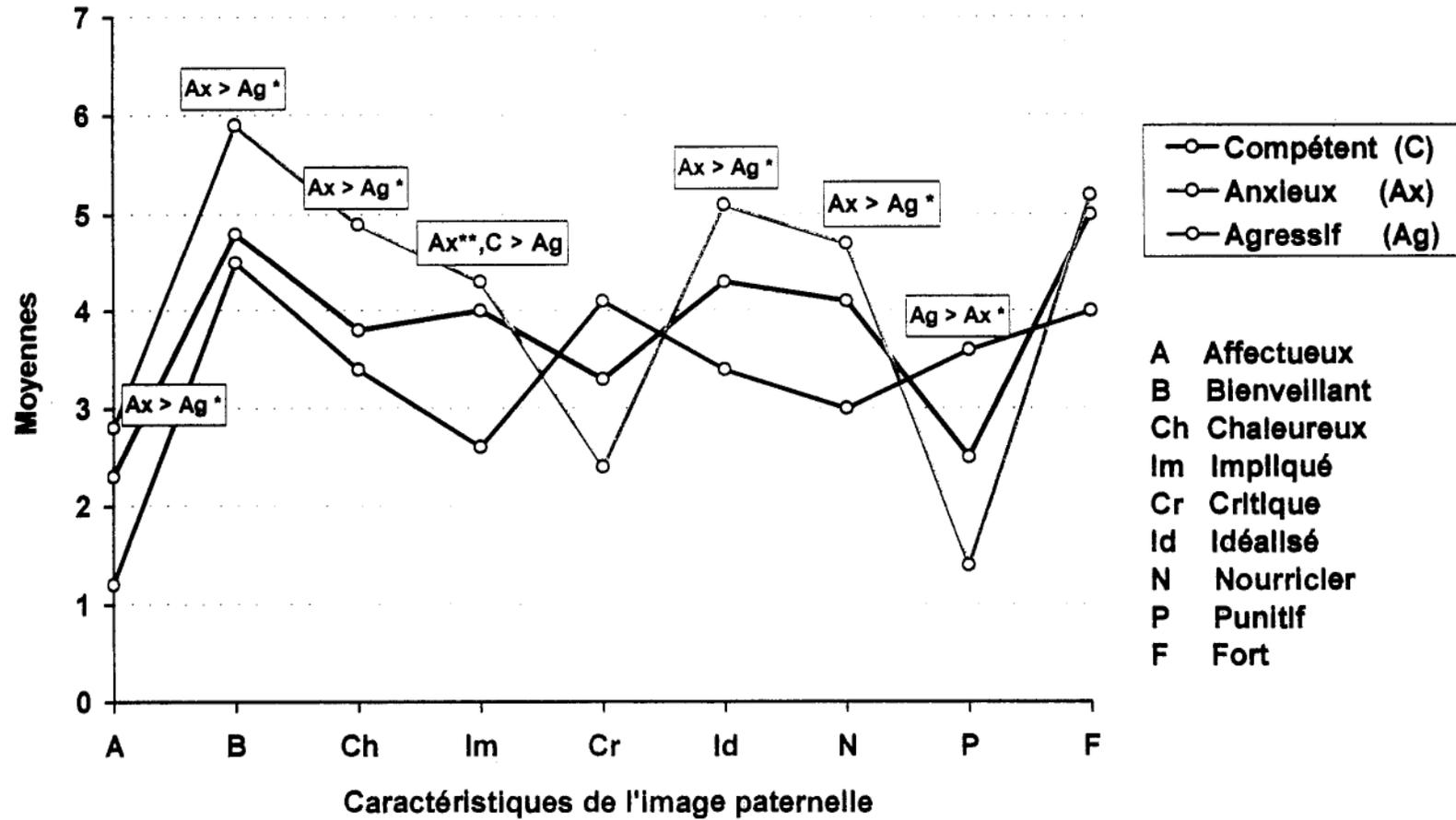
Caractéristiques	Compétents (C)	Agressifs (Ag)	Anxieux (Ax)	$\chi^2$ K-W <sup>i</sup>	Post hoc <sup>ii</sup>
	Moyenne (é.t.) n	Moyenne (é.t.) n	Moyenne (é.t.) n		
<b>A Affectueux</b>	2.3 (2.0) n = 13	1.2 (0.6) n = 13	2.8 (2.2) n = 9	5.7	Ax > Ag
<b>B Bienveillant</b>	4.8 (2.1) n = 16	4.5 (1.9) n = 20	5.8 (1.2) n = 17	5.4	Ax > Ag
<b>Ch Chaleureux</b>	3.8 (2.4) n = 16	3.4 (2.2) n = 19	4.9 (1.9) n = 18	4.9	Ax > Ag
<b>Im Impliqué</b>	4.0 (2.4) n = 17	2.6 (1.9) n = 19	4.3 (1.9) n = 16	6.7	Ax, C > Ag
<b>Cr Critique</b>	3.3 (2.5) n = 14	4.1 (2.6) n = 12	2.4 (2.0) n = 13	n.s.	
<b>Id Idéalisé</b>	4.3 (2.2) n = 15	3.4 (2.2) n = 18	5.1 (1.5) n = 17	4.8	Ax > Ag
<b>N Nourricier</b>	4.1 (2.4) n = 17	2.9 (2.0) n = 21	4.7 (2.2) n = 15	6.3	Ax > Ag
<b>P Punitif</b>	2.5 (2.2) n = 14	3.6 (2.6) n = 16	1.4 (0.9) n = 11	5.6	Ag > Ax
<b>F Fort</b>	5.0 (2.2) n = 13	4.0 (2.1) n = 13	5.2 (1.2) n = 14	n.s.	
Moyennes du nombre de caractéristiques non-évoquées (sur 12)	3.4 (2.3)	5.0 (2.7)	4.0 (1.7)	4.7	Ag > C

<sup>i</sup> La statistique khi-carré ( $\chi^2$ ) de Kruskal-Wallis avec correction pour les égalités.

<sup>ii</sup> Test de Wilcoxon avec  $P \leq 0,05$ .

Figure 3

Moyennes des caractéristiques attribuées à l'image paternelle  
par les mères d'enfants compétents, agressifs et anxieux



Le tableau 4 quant à lui indique que, contrairement à l'image paternelle, l'image maternelle est peu discriminative en regard des groupes-cibles. Seules les caractéristiques Chaleureuse (Ch) et Forte (F) offrent des écarts significatifs entre les groupes. Pour l'une (Ch), elle marque une distinction entre les mères d'enfants compétents et les mères d'enfants agressifs et pour l'autre, (F), entre les mères d'enfants anxieux et les deux autres groupes de mères. Ainsi, les résultats montrent que les mères d'enfants compétents conservent une image maternelle significativement plus chaleureuse que les mères d'enfants agressifs et que, des trois groupes, les mères d'enfants anxieux se démarquent nettement au niveau de l'intériorisation d'une image de mère forte et résistante. Remarquons avec la figure 4 que pour la caractéristique Chaleureuse (Ch) de l'image maternelle, c'est cette fois le groupe des mères d'enfants anxieux qui constitue une sorte de « médiane », habitant l'écart significatif entre les deux autres groupes, à savoir les mères d'enfants compétents et les mères d'enfants agressifs. Cette « médiane » devient d'autant importante pour le sens à accorder aux données qu'on constate par ailleurs que tous les groupes de mères, si on fait abstraction des comparaisons relatives, ont intériorisé en moyenne une image maternelle plutôt chaleureuse (au minimum un code moyen 5 sur une échelle en 7 points). Finalement, notons que la plupart des caractéristiques de l'image maternelle ne distinguent pas les groupes-cibles. Ainsi en est-il pour les caractéristiques Bienveillante (B); Impliquée (Im); Critique (Cr); Idéalisée (Id); Nourricière (N) et Punitive (P).

Tableau 4

Moyennes et écarts-types des caractéristiques attribuées à l'image maternelle par les mères d'enfants compétents, agressifs et anxieux

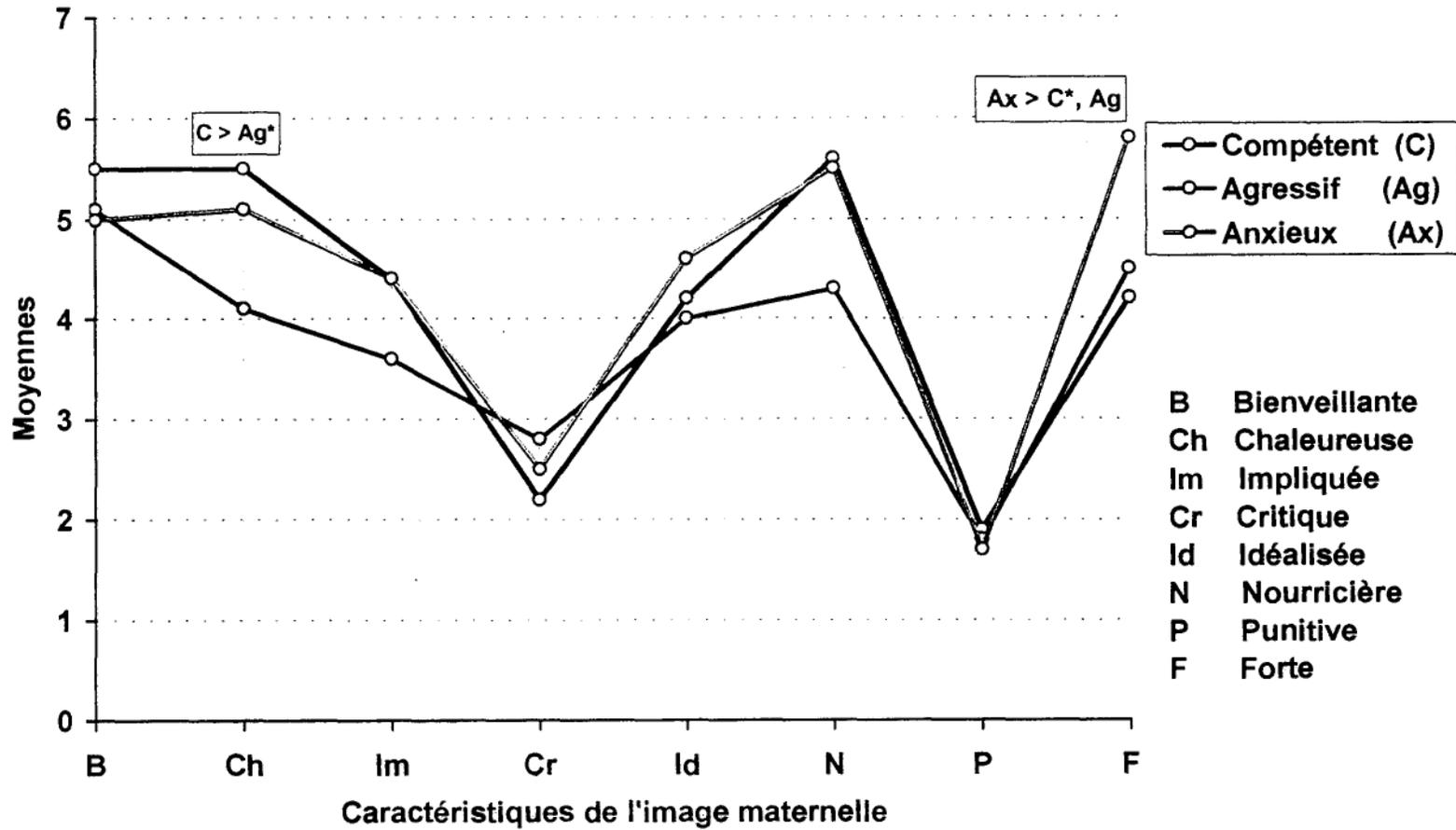
Caractéristiques	Compétents (C)	Agressifs (Ag)	Anxieux (Ax)	$\chi^2$ K-W <sup>i</sup>	Post hoc <sup>ii</sup>
	Moyenne (é.t.) n	Moyenne (é.t.) n	Moyenne (é.t.) n		
<b>B</b> Bienveillante	5.5 (1.9) n = 18	5.1 (1.7) n = 21	5.0 (1.9) n = 17	n.s.	
<b>Ch</b> Chaleureuse	5.5 (1.9) n = 17	4.1 (2.1) n = 19	5.1 (2.2) n = 17	4.8	C > Ag
<b>Im</b> Impliquée	4.4 (2.0) n = 17	3.6 (2.1) n = 20	4.4 (2.1) n = 17	n.s.	
<b>Cr</b> Critique	2.2 (2.2) n = 14	2.8 (2.2) n = 15	2.5 (2.3) n = 14	n.s.	
<b>Id</b> Idéalisée	4.2 (2.1) n = 17	4.0 (1.8) n = 23	4.6 (2.2) n = 17	n.s.	
<b>N</b> Nourricière	5.6 (1.9) n = 17	4.3 (2.4) n = 21	5.5 (2.2) n = 17	n.s.	
<b>P</b> Punitive	1.9 (1.6) n = 15	1.8 (1.2) n = 16	1.7 (1.8) n = 15	n.s.	
<b>F</b> Forte	4.2 (2.1) n = 14	4.5 (2.1) n = 18	5.8 (1.2) n = 14	5.2	Ax > C, Ag
Moyennes du nombre de caractéristiques non-évoquées (sur 12)	3.8 (1.9)	4.2 (1.9)	3.0 (1.5)	n.s.	

<sup>i</sup> La statistique khi-carré ( $\chi^2$ ) de Kruskal-Wallis avec correction pour les égalités.

<sup>ii</sup> Test de Wilcoxon avec  $P \leq 0,05$

Figure 4

Moyennes des caractéristiques attribuées à l'image maternelle  
par les mères d'enfants compétents, agressifs et anxieux



## 5. DISCUSSION

Les principaux résultats de nos analyses se résument comme suit:

- 1) la représentation (contenu) de l'objet paternel de la mère offre dans cette étude des liens plus significatifs avec le profil socio-affectif de l'enfant que la représentation d'objet maternel. On observe donc une tendance à l'effet que la représentation d'objet paternel de la mère serait plus indicative du développement socio-affectif de son enfant que la représentation d'objet maternel.
- 2) ce sont les mères d'enfants anxieux et les mères d'enfants agressifs qui se distinguent le plus souvent les unes des autres;
- 3) les caractéristiques impliquées dans les relations établies en fonction du ciblage sont principalement liées au facteur BIENVEILLANT des représentations parentales. Notons que ce facteur, tout en étant significatif en regard du ciblage, offre une faible variation dans l'appréciation des caractéristiques pour l'image maternelle.

Les deux autres facteurs PUNITIF et AMBITIEUX, avec leurs caractéristiques, ne permettant pas de discriminer les groupes-cibles pour l'une ou l'autre des images parentales (sauf pour la caractéristique *punitif* prise seule pour l'image

paternelle qui, du reste, lorsque codée "très peu" peut être apparentée au caractère BIENVEILLANT. Cette remarque concerne la validation de la mesure);

- 4) le niveau conceptuel de la description (structure) ne distingue pas les groupes;

Nous discutons de ces résultats dans le présent chapitre. Au préalable et pour mieux situer cet exercice de discussion, nous désirons rappeler que le caractère exploratoire de cette recherche était associé au fait que nous ne disposions que de très peu de données empiriques discutant des deux variables à l'étude dans un même cadre de travail. Ce facteur nous handicape plus encore à cette étape-ci de notre recherche puisque nous n'avons pratiquement pas de repères pour juger de la "conformité" ou du sens que prennent nos résultats. Le plus souvent, nous ne pouvons que suggérer de *possibles* explications à nos résultats ou les envisager en considérant les données déjà connues et démontrées pour l'un ou l'autre champ, souvent parallèles, propre à chacune de nos variables.

D'emblée, disons que nos résultats étonnent et laissent plusieurs questions en suspens. Au niveau général et contre toutes attentes pourtant légitimement débattues dans notre recension d'écrits, nous ne pouvons certes pas conclure à partir des présents résultats qu'il y a une incidence franche et directe des représentations objectales de la mère sur sa parentalité, telle que révélée par le profil socio-affectif de

son enfant. De plus, la qualité de l'image maternelle intériorisée, que nous aurions pu proposer comme ancrage privilégié de la sensibilité maternelle, de la qualité de la réponse aux besoins de l'enfant et donc, condition de son évolution, ne peut être retenue comme le facteur incident si l'on considère nos résultats. A contrario, toujours selon nos résultats, ce serait plutôt les caractéristiques de l'image paternelle intériorisée qui influenceraient la parentalité des mères. Finalement, le niveau conceptuel pour lequel nous avons figuré un impact potentiel a échoué ici à démontrer quelque incidence que ce soit. Abordons successivement ces différents résultats en débutant par cette tendance à la prépondérance de l'objet paternel eu égard aux relations envisagées.

Dans sa méta-analyse de l'incidence des représentations parentales, Bornstein (1993) cite trois études<sup>17</sup> pour lesquelles on a aussi constaté que la représentation de l'objet paternel était un meilleur prédicteur que la représentation d'objet maternel. Notons toutefois que ces études vérifiaient la relation entre les représentations parentales d'un sujet et sa propre trajectoire de développement plutôt que celle de leur enfant, comme c'est le cas ici. Cependant, malgré que ces résultats soient conformes aux nôtres, on s'explique mal pourquoi et en quoi cette représentation d'objet paternel marque de manière appréciée dans ces études l'histoire du sujet ou celle de son enfant. C'est d'autant surprenant si on se réfère aux nombreux résultats

---

<sup>17</sup> Nous ne sommes malheureusement pas parvenus à retracer ces études.

dans le champ de la théorie d'attachement qui démontrent que, même si le père est une importante figure d'attachement pour l'enfant, c'est toujours celle de la mère qui est prédominante (IJzendoorn, 1996). Prenant pour valable l'argument de Buelow et *al.* (1996), que l'intériorisation des objets parentaux précède l'attachement, on devrait s'attendre à ce que l'importance et, implicitement l'incidence, de l'intériorisation de l'image maternelle aille dans le même sens que cet attachement préférentiel pour la mère. Or, la quasi-absence de liens dans nos résultats entre la représentation d'objet maternel des mères et le développement socio-affectif de leur enfant ne confirme pas ces attentes et il semble bien que les caractéristiques qui composent cette image maternelle sont indistinctement intériorisées entre des mères qui vivent à leur tour des réalités affectives et relationnelles fort différentes avec leurs enfants. Il est possible que ce soit particulier aux idéalizations des filles et que cela traduit la conflictualisation mère-fille souvent observée dans la clinique et décrite dans le processus identificatoire de la petite fille.

Au-delà de ces premières hypothèses, nous devons signaler que, dans l'ensemble de la littérature consultée en ce qui a trait aux représentations parentales ou plus généralement à la relation d'objet pour la présente étude, nous n'avons repéré aucune étude, mis à part ces quelques résultats brièvement rapportés par Bornstein (1993), qui distingue la nature ou l'incidence spécifique de l'une et l'autre image parentale (paternelle et maternelle) pour le développement affectif ou social. Ce trop

peu de références nous laisse dans l'expectative et incite à la prudence en matière d'interprétation.

Remarquons encore que dans la présentation des fondements théoriques qui ont présidé à l'élaboration de son instrument de mesure, Blatt (1992) ne distingue jamais, ni dans le processus de développement ni dans leur contenu affectif et structural, les représentations d'objet paternel et maternel. Nos données étant recueillies et analysées avec cet instrument et nos résultats inscrits dans ce corpus théorique, comment distinguer a posteriori ce qui ne l'était pas a priori? De fait, bien que nos analyses de variance en fonction du ciblage indique que l'image paternelle tend à mieux différencier nos groupes-cibles, les contenus (caractéristiques) évoqués et omis par les mères lorsqu'elles décrivent leurs parents sont sensiblement les mêmes. La différence se situe surtout dans leur appréciation comparative.

Faut-il comprendre que nos mères ont comparé sur un commun dénominateur des "parents" porteurs de fonction et de rôles nivelés et interchangeable plutôt qu'un "père" et une "mère" chargés d'investir différemment l'enfant et d'être investis différemment par lui. Nous pensons notamment à leur position respective dans l'espace psychique et à leur sexe. Auquel cas on pourrait supposer, pour expliquer l'incidence significativement plus grande de l'image paternelle, que la fonction maternante traditionnellement impartie à la mère s'est réaménagée du côté du père. Dans cette optique, la mère, image dès le départ plus conflictualisée comme nous le

faisons déjà remarquer, serait défensivement clivée puis déplacée en lieu et place du père. Voilà qui fait pourrait faire l'objet d'une hypothèse pour expliquer que ce sont principalement les caractéristiques associées au facteur BIENVEILANT du père, habituellement objet de distinction pour la qualité du parent maternel, qui différencient nos groupes-cibles.

Ce serait alors d'image de "père-mère" plutôt que de "père-père", pour reprendre les propos de Zaouche-Gaudron (1997)<sup>18</sup>, dont il faudrait parler. La confusion pour l'enfant en terme d'identification sexuelle et sociale qu'entraînent les nouveaux aménagements de rôles parentaux où le père "maternel" de plus en plus l'enfant au risque de s'y fusionner, inquiète beaucoup cet auteur. En distinguant d'abord rôles et fonction dans leurs racines tant conceptuelles que pragmatiques, il en vient à appréhender que plus personne ne s'occupe désormais de la fonction paternelle indispensable à l'évolution de l'enfant. Fonction qui est celle de tiers défusionnant qui, "par sa position même, introduit la distance nécessaire entre l'enfant et sa mère et entre l'enfant et lui, lui octroyant une spécificité propre en termes de différenciation". En cela, la fonction paternelle (ou le père, s'il exerce pleinement sa fonction) participe à l'individuation, à l'autonomisation et à la socialisation de l'enfant. Nous pensons que cette piste quant à la confusion possible

---

<sup>18</sup> Notons que cet article n'a pas été recensé lors de l'élaboration du contexte théorique. Il nous a été soumis par notre directeur, M. Mercier, pendant la rédaction finale du mémoire.

entre rôles et fonction, entre père et mère, ouvre une avenue intéressante pour recadrer nos résultats.

Pour ce qui concerne les différences significatives entre groupes, celles-ci concernent surtout les mères d'enfants agressifs et anxieux qui se distribuent de part et d'autre des mères d'enfants compétents pour la représentation de l'objet paternel. Nous croyons qu'à ce niveau nos résultats offrent une perspective cohérente et conforme à la littérature puisque le groupe de mères d'enfants compétents se positionne en lieu d'équilibre. Ce positionnement médian correspond, toutes caractéristiques confondues, à une différenciation mère-enfant plus saine comme en fait preuve une perception moins idéalisée et moins défensive de la mère par rapport à son propre père. Cette intériorisation d'une image reconnue à la fois dans son intégrité et sa différence, confère à la mère, selon les fonctions mêmes des représentations parentales, une capacité accrue de supporter la différenciation progressive de son propre enfant (Brusset, 1988; Malher et *al.*, 1975).

Autrement, l'idéalisation de l'image paternelle, comme pour les mères d'enfants anxieux (B;Id), sert de cadre à un mode éducatif marqué par une surprotection de l'enfant, des exigences et des inquiétudes exacerbées à son endroit et une ambivalence à accompagner, limiter et apprécier réalistement ses expériences et ses apprentissages. Autant de pratiques prédictives d'un état anxieux chez l'enfant (Dumas et Lafrenière, 1993). Plus globalement, l'image paternelle intériorisée par ces

mères s'inscrit à l'inverse des descriptions habituellement fournies des conduites et attitudes de ces mêmes mères. Ainsi, alors qu'elles ont intériorisé et pris pour idéal une image de père affectueux, bienveillant, chaleureux, impliqué, nourricier et peu punitif, elle se montrent elles-mêmes peu affectueuses, distantes, non-contingentes et punitives à l'endroit de leur enfant.

Par ailleurs, une image paternelle intériorisée dévaluée (A; Im; N) impliquerait une relation mère-enfant confrontante et insatisfaisante où prédomine une agressivité qui s'exprime par des reproches et une utilisation incohérente de récompenses et de punitions (Dumas et Lafrenière, 1993; Patterson, 1982). Dans ce cas-ci, il semble que les pratiques et les attitudes éducatives des mères d'enfants agressifs se superposent en continuité à celles attribuées à leur propre père dans la description représentative.

En ce qui a trait aux moyennes obtenues et aux écarts constatés entre les groupe de mères pour les caractéristiques Chaleureuse (Ch) et Forte (F), il est probable qu'elles sont associées aux types d'attachement des mères tels qu'évalués par Georges et *al.* (1985) avec le AAI. D'une part la prédominance d'une image maternelle forte, défensivement maintenue, conduirait ces mères d'enfants anxieux à un attachement "préoccupé". D'autre part une image maternelle significativement moins chaleureuse voire rejetante prédisposerait les mères d'enfants agressifs à nier le besoin d'attachement et à être "abdiquantes" avec leur enfants.

Avant de conclure cette discussion des résultats sur la signification des caractéristiques non-évoquées, mentionnons l'absence de liens significatif entre le niveau conceptuel et la parentalité de nos groupes de mères. Nous avons cru que cette dimension de structure de la description, par la rigueur et la solidité de ses construits, permettrait non seulement de distinguer les groupes, mais, mieux encore, de reconnaître l'image mythique ou défensive d'une construction idéalisée. Par le biais des indices cognitifs de la description, nous pensons pouvoir retracer une image plus représentative celle-là, plus près de la "véritable" qualité d'intériorisation. En fait, malgré que nos résultats empêchent tout développement en ce sens, nous demeurons quand même sensibles à cette idée, attribuant en partie l'absence de résultats significatifs à l'instrument de mesure utilisé. En effet, il nous est apparu après réflexion que la règle de cotation "par défaut" qui veut que le juge encode le plus haut niveau conceptuel atteint ne convient peut-être pas pour établir le niveau conceptuel de la description. Marziali et Oleniuk (1990) encodait pour son étude un niveau conceptuel pour chaque ligne du transcript. Une fois l'opération terminée, elle dégagait le niveau le plus représentatif en comparant la fréquence à laquelle le sujet avait recours à l'un ou l'autre mode de pensée dans son discours. Une autre difficulté posée par cette échelle est la représentativité presque nulle des moyennes des niveaux conceptuels. Dans la totalité des protocoles (59 sujets), un seul code 5 (NIVEAU PERCEPTUEL-CONCRET) est encodé comme niveau conceptuel donné pour un sujet et pourtant ce niveau conceptuel (5) représente la moyenne approximative de tous les

groupes. Nous dirons seulement qu'il est difficile conceptuellement d'interroger le sens et la valeur d'un niveau conceptuel "moyen" de 5,1 sachant qu'une seule description y correspond dans la réalité. C'est même suspect quand on pense à quel point les critères de chaque stade sont finement définis et évoquent des réalités cognitives et affectives fort différentes.

Enfin, la question des valeurs manquantes pour certaines échelles, c'est-à-dire "les caractéristiques non-évoquées" dans le discours libre, représente à notre avis une problématique majeure, surtout lorsque les données sont analysées avec des méthodes statistiques. Il y a une partie fondamentale de l'information qui se perd. Par exemple, ces données qui n'en sont pas dans l'univers statistique, peuvent prendre un sens déterminant dans un traitement qualitatif approprié à l'objet d'étude. Ces caractéristiques sont-elles oubliées par le sujet? Sans rapport réel avec l'image parentale en cause ? Stratégiquement éludées à des fins défensives? Autrement, sont-elles remplacées par d'autres qu'une liste a priori n'aurait pas prévues?

Nous ne voudrions pas laisser croire qu'il faille opter pour le questionnaire dirigé, inadapté selon nous à la nature même des données recherchées, mais plutôt songer à traiter les données pareillement recueillies avec des méthodes d'analyse de type qualitatif ou encore proposer un test des limites qui rappelle les caractéristiques non-évoquées.

## 6. CONCLUSION

Nous pensons que cette recherche a *exploré*, au plein sens du terme, une partie de la réalité de plus en plus préoccupante dans le domaine du développement de l'enfant à savoir la répétition souvent observée d'un mauvais état de santé psychologique d'une génération à l'autre dans un groupe familial. Nous avions espéré que nos résultats montreraient une plus forte relation entre les représentations parentales de la mère et le mode adaptatif que présente son jeune enfant lors de son intégration en milieu préscolaire. Une relation est présente mais implique davantage l'image paternelle, phénomène qui nous a laissé un peu perplexes. Nous croyons que les questions soulevées tout au long de notre travail sont autant d'objets de recherche ultérieurs. Ainsi, plusieurs hypothèses mériteraient d'être confirmées et contribueraient à augmenter notre compréhension des facteurs en cause. Principalement, il serait pertinent et utile de: 1) investiguer plus avant la question de l'influence comparée des images paternelle et maternelle; 2) revoir de manière plus spécifique et élaborée les dimensions de contenu et de structure de la représentation, plus particulièrement la question du niveau conceptuel laissée en plan par les résultats de la présente étude; 3) reserrer le questionnement dans la vérification de

l'incidence des représentations parentales. Autrement dit, interroger les effets des représentations parentales sur des facteurs qui sont susceptibles d'être plus directement affectés tels les habiletés parentales ou les croyances en matière d'éducation. Partant toujours de l'incidence des représentations parentales, ces variables intermédiaires construiraient peut-être progressivement le pont à faire entre le développement de la mère et celui de l'enfant.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Achenbach, T. M. et Edelbrock, C. S. (1981). Behavioral problems and competencies reported by parents of normal and disturbed children aged four through sixteen. *Monographs of the Society for Research in Child Development*, 46(1, Serial No. 188).
- Ainsworth, M., Blehar, M., Waters, E. et Wall, S. (1978). *Patterns of attachment*, Hillsdale, N.J.: Erlbaum.
- Anthony, E. J. (1992). Troubles de la générativité dans la phase pré-adulte du cycle de vie: un concomitant inattendu des stress développementaux. In E. J. Anthony et C. Chiland (1992). *L'enfant dans sa famille: Le développement en péril.*(p. 407-417) (Trad. Y. Noizet) Collection Le fil rouge. Paris: Presses Universitaires de France. (Éd. orig. angl., 1988).
- Baker, B. L. et Heller, T. L. (1996). Preschool children with externalizing behaviors: Experience of fathers and mothers. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 24(4), 513-532.
- Baumrind, D. (1967). Child care practices anteceding 3 patterns of preschool behavior. *Genetic Psychology Monographs*, 75, 43-48.
- Baumrind, D. (1971). Current patterns of parental authority. *Developmental Psychology Monograph*, 4, 1-103.
- Belsky, J. (1984). The determinants of parenting: A process model. *Child Psychology*, 55, 83-96.
- Belsky, J., Crnic, K. et Woodworth, S. (1995). Personality and parenting: Exploring the mediating role of transient mood and daily hassles. *Journal of Personality*, 63, 905-931.
- Belsky, J., Fish, M. et Isabella, R. (1991). Continuity and discontinuity in infant negative and positive emotionality: Family antecedents and attachment consequences. *Developmental Psychology*, 27(3), 421-431.

- Belsky, J., Woodworth, S. et Crnic, K. (1996). Troubled family interaction during toddlerhood. *Development and Psychopathology*, 8, 477-495.
- Benoit, D. et Parker, K. C. H. (1994). Stability and transmission of attachment across three generations. *Child Development*, 65, 1444-1456.
- Bigras, M. (1996). Énoncé de problématique pour un projet de recherche sur la régulation intrapersonnelle et interpersonnelle des stress dans la famille. (Document soumis pour fin de consultation et de support à l'articulation du présent projet). Québec, Sherbrooke.
- Bigras M. et Capuano, F. (1997). Ces données de recherche sur la construction et la validation (qualités métrologiques) d'une version courte du PSA nous ont été communiquées par le premier auteur et feront l'objet d'une publication prochaine.
- Blatt, S. J., Chevron, E. S., Quinlan, D. M., Schaffer, C.E. et Wein, S. (1992). *The assessment of qualitative and structural dimensions of object representations*. (éd. rev.). Manuscrit non-publié, Yale School of Medicine and Yale University, New Haven, CT.
- Blatt, S. J. et Lerner, H. (1983). Investigations in the psychoanalytic theory of objects relations and object representations. In J. Masling (éd.), *Empirical studies of psychoanalytic theories* (p. 189-249). Vol. 1, Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Bornstein, R. F. (1987). A re-examination of the concept « object ». *Psychoanalytic Review*, 74, 251-262.
- Bornstein, R. F. (1993). Parental representations and psychopathology: A critical review of the empirical literature. American Psychology Association.
- Bowlby, J. (1969; 1973; 1980). *Attachment and loss. Vol.1, 2 et 3*. New York: Basics Books
- Bretherton, I. (1985). Attachment theory: Retrospect and prospect. In I. Bretherton et E. Waters (éd.). Growing points of attachment theory and research.. *Monographs of the Society for Research in Child Development*, (p. 66-104), 50(1-2, serial No. 299).
- Bretherton, I. et Waters, E. (éd.). Growing points of attachment theory and research.. *Monographs of the Society for Research in Child Development*, 50(1-2, serial No. 299).

- Bronfenbrenner, U. (1986). Ecology of the family as a context for human development: Research perspectives. *Developmental Psychology*, 22, 723-742.
- Bronfenbrenner, U. (1994). Nature-nurture reconceptualized in developmental perspective: A bioecological model. *Psychological Review*, 101(4), 568-586.
- Brusset, B. (1988). *Psychanalyse du lien. La relation d'objet*. Paris: Éditions du Centurion.
- Buelow, G., Mc Clain, M. et McIntosh, I. (1996). A new measure for an important construct: The attachment and object relations inventory. *Journal of Personality Assessment*, 66(3), 604-623.
- Campbell, S. B. (1995). Behavior problems in preschool children: A review of recent research. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 36(1), 113-149.
- Campbell, S. B. et Ewing, L. J. (1990). Hard-to-manage preschoolers: Adjustment at age nine and predictors of continuing symptoms. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 31, 871-889.
- Campbell, S.B., Pierce, E., March, C., Ewing, L. J. et Szumowski, E. (1994). Hard-to-manage preschool boys: Symptomatic behavior across contexts and time. *Child Development*, 55, 836-851.
- Chess, S. et Thomas, A. (1984). *Origins and evolution of behavior disorders: From infancy to early adult life*. New York: Bruner/Mazel.
- Cowan, P. A., Cohn, D. A., Cowan, C. P. et Pearson, J. L. (1996). Parent's attachment histories and children's externalizing and internalizing behaviors: Exploring family systems models of linkage. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 64(1), 55-63.
- Crowell, J. A. et Feldman, S. S. (1988). Mother's internal models of relationships and children's behavioral and developmental status: A study of mother-child interaction. *Child Development*, 59, 1273-1285.
- Das Eiden, R., Teti, D. M. et Corns, K. M. (1995). Maternal working models of attachment, marital adjustment, and the parent-child relationship. *Child Development*, 66, 1504-1518.
- Downey, G. et Coyne, J. C. (1990). Children of depressed parents: An integrative review. *Psychological Bulletin*, 108(1), 50-76.

- Dumas, J. E. et Lafrenière, P. J. (1993). Mother-child relationships as sources of support or stress: A comparison of competent, average, aggressive and anxious dyads. *Child Development*, 64, 1732-1754.
- Dumas, J. E., Lafrenière, P. J. et Serketich, W. J. (1995). « Balance of power »: A transactional analysis of control in mother-child dyads involving socially competent, aggressive, and anxious children. *Journal of Abnormal Psychology*, 104(1), 104-113.
- Egeland, B. et Farber, E. A. (1984). Infant-mother attachment: Factors related to its development and changes over time. *Child Development*, 55, 753-771.
- Emde, R. N. (1994). Génétique des émotions: Développement terminé et interminable.
- Erikson, M., Sroufe, L. A., et Egeland, B. (1985). The relationship between quality of attachment and behavior problems in preschool in high-risk sample. In I. Bretherton et E. Waters (éd.). Growing points of attachment theory and research. *Monographs of the Society for Research in Child Development*, (p. 147-166), 50(1-2, Serial No. 299).
- Fonagy, P., Steele, H. et Steele, M. (1991). Maternal representations of attachment during pregnancy predict the organisation of infant-mother attachment at one year of age. *Child Development*, 62, 891-905.
- Fox, R. A., Platz, D. L. et Bentley, K. S. (1995). Maternal factors related to parenting practices, developmental expectations, and perceptions of child behaviors problems. *The Journal of Genetic Psychology*, 156(4), 431-441.
- Fraiberg, S., Adelson, E. et Shapiro, V. (1975). « Ghosts in the nursery: A psychoanalytic approach to the problem of impaired infant-mother relationships ». *Journal of American Academy of Child Psychiatry*, 14, 387-421.
- Frankel, S. A. (1994). The exclusivity of the mother-child bond. Contributions from psychoanalytic and attachment theories and day-care research. *The Psychoanalytic Study of the Child*, 49, 86-106.
- Garnezy, N., Masten, A.S. et Tellegen, A. (1984). The study of stress and competence in children: A building block for developmental psychopathology. *Child Development*, 55, 97-111.

- Gauthier, B. (dir). (1992). *Recherche sociale: De la problématique à la collecte des données*. 2<sup>e</sup> éd. Presses de l'Université du Québec.
- George, C., Kaplan, N. et Main, M. (1985). *Adult Attachment Interview*. Manuscrit non-publié. University of California, Berkeley.
- Goldberg, S. (1983). Parent-infant bonding: Another look. *Child Development*, 54, 1355-1382.
- Green, A. (1988). En guise de préface in B. Brusset *La psychanalyse du lien. La relation d'objet*. (p. I-XX). Paris: Éditions du Centurion (1988).23
- Kalir, A. (1992). Les enfants sont-ils désirés? Étude des attitudes des mères au début de la grossesse. In E. J. Anthony et C. Chiland (dir.) *L'enfant dans sa famille: Le développement en péril*. (p. 113-137). (Trad. Y. Noizet).Collection Le fil rouge. Paris: Presses Universitaires de France. (Éd.orig. angl., 1988)
- Kelly, B. (1996). The signifiante of preschool behavior problems for later adjustment in later life. *Early Child Development and Care*, 117, 1-19.
- Kuczynski, L. et Kochanska, G. (1995). Function and content of maternal demands: Developmental signifiante of early demands for competent action. *Child Development*, 66, 616-628.
- Ladd, G. W. et Profilet, S. M. (1996). The child behavior scale: A teacher-report measure of young children's aggressive, withdrawn, and prosocial behaviors. *Developmental Psychology*, 32(6), 1008-1024.
- Lafrenière, P. J., Dubeau, D., Janosz, M., et Capuano, F. (1990). Profil socio-affectif de l'enfant d'âge préscolaire. *Revue canadienne de psycho-éducation*, 19(1), 23-41.
- Lafrenière, P. J. et Dumas, J. E. (1992). A transactional analysis of early childhood anxiety and social withdrawal. *Development and Psychopathology*, 4(3), 385-402.
- Lafrenière, P. J. et Dumas, J. E. (1996). Référence secondaire; communiquée par M. Marc Bigras; ces auteurs ont vérifié et confirmé la robustesse du PSA-C.
- Lafrenière, P.J., Dumas, J. E., Capuano, F. et Dubeau, D. (1992). The development and validation of the Preschool Socioaffective Profile. *Psychological Assessment*, 4, 442-450.

- Lafrenière, P. J. et Sroufe, A. (1985). Profiles of peer competence in the preschool: Interrelations among measures, influences of social ecology, and relation to attachment history. *Developmental Psychology*, 21, 56-69.
- Levitt, M. J. , Weber, R. A. et Clark, M. C. (1986). Social network relationship as sources of maternal support and well-being. *Developmental Psychology*, 22, 110-116.
- Lyons-Ruth, K. (1996). Attachment relationships among children with aggressive behavior problems: The role of disorganized early attachment patterns. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 64(1), 64-73.
- Maccoby, E. E. (1992) The role of parents in the socialization of children: An historical overview. *Developmental Psychology*, 28(6), 1006-1017.
- Maccoby, E. E. et Martin, J.A. (1983). Socialization in the context of the family: Parent-child interaction. In E. M. Hetherington (éd.), P. H. Mussen (éd.séries), *Handbook of child psychology: Vol. 4. Socialization, personality, and social development* (p.1-101). New York: Wiley.
- Mahler, M. S., Pine, F. et Bergman, A. (1975). *The psychological birth of the human infant*. New York: Basics Books. (trad. J. Garon-Leonard, 1980): *La naissance psychologique de l'être humain*. Paris: Payot.
- Main, M., Kaplan, N. et Cassidy, J. (1985). Security in infancy, childhood, and adulthood: A move to the level of representation. In I. Bretherton et E. Waters (éd.). Growing points of attachment theory and research.. *Monographs of the Society for Research in Child Development*, (p. 66-104), 50(1-2, serial No. 299).
- Marziali, E. et Oleniuk, J. (1990). Object representations in description of significant others: A methodological study. *Journal of Personality Assessment*, 54(1 et 2), 105-115.
- Moffitt, T. E. (1990). Juvenile delinquency and attention deficit disorder: Boys' developmental trajectories from age 3 to age 15. *Child Development*, 61, 893-910.
- Moss, E., Parent, S., Gosselin, C., Rousseau, D. et St-Laurent, D. (1996). Attachment and teacher-reported behavior problems during the preschool and early school-age period. *Development and Psychopathology*, 8, 511-525.

- Olson, S. L. (1992). Development of conduct problems and peer rejection in preschool children: A social system analysis. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 20, 327-250.
- Piaget, J. (1936). *The origins of intelligence in children*, 2ième Éd., New York, Int. Univ. Press.
- Plomin, R. (1983). Developmental behavioural genetics. *Child Development*, 54, 253-259.
- Plomin, R. (1986). *Development, Genetics and Psychology*, Hillsdale, N.J., Erlbaum.
- Pomerleau, A., Malcuit, G. et Lamarre, G. (1994). *Développement et socialisation de l'enfant dans un contexte de vulnérabilité: Étude d'une population de milieu socio-économique défavorisé*. Laboratoire d'étude du nourrisson. Université du Québec à Montréal. Québec.
- Provost, M. (dir.). (1990). *L'intégration à la garderie: Une analyse des influences de la famille et de la garderie sur le développement de la compétence sociale de l'enfant d'âge préscolaire*. Québec: Éditions Agence D'ARC inc.
- Quinlan, D. M., Blatt, S. J., Chevron, E. S. et Wein, S. J. (1992). The analysis of descriptions of parents: Identification of a more differentiated factor structure. *Journal of Personality Assessment*, 59(2), 340-351.
- Radke-Yarrow, M., Cummings, E. M., Kuczynski, L. et Chapman, M. (1985). Patterns of attachment in two-and-three-year-olds in normal families and families with parental depression. *Child Development*, 56, 884-893.
- Rubin, K. H. et Asendorph, J.B. (1993). *Social withdrawal, inhibition, and shyness in childhood*, Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Sameroff A. J. (ed.) (1978). Organization and stability of newborn behavior: A commentary on the Brazelton Neonatal Behavior Assessment Scale. In *Monographs of the Society for Research in Child Development*, 43 (5-6, Serial No. 177)
- Sameroff, A. J. et Chandler, M. (1975). Reproductive risk and the continuum of caretaking casualty. In F. D. Horowitz (ed.) *Review of Child Development Research*, (p. 187-244) Vol. 4, Chicago: University Chicago Press.

- Sameroff, A., Seifer, R., Zax, M., Barocas, R. et Greenspan, S. (1990). Risque lié à l'environnement social et compétence précoce. In C. Chiland et J. G. Young (dir), *L'enfant dans sa famille: Nouvelles approches de la santé mentale de la naissance à l'adolescence pour l'enfant et sa famille*, (p. 351-364). (Trad. C. Chiland et Y. Noizet, Y), Collection Le fil rouge. Paris: Presses Universitaires de France. (Éd. orig. ang., 1986).
- Shaw, D. S. et Bell, R. Q. (1993). Developmental theories of parental contributors to antisocial behavior. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 21(5), 493-518.
- Speltz, M. L. (1990). The treatment of preschool conduct problems. In Greenberg, M. T., Cicchetti, D. et Cummings, E. M. (Ed.), *Attachment in the preschool years* (p. 399-426), Chicago: Chicago Press
- Sroufe, L. A. et Fleeson, J. (1986). Attachment and the construction of relationships. In W. W. Hartup et Z. Rubin (éd.). *Relationships and development* (p. 51-71). London. Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Sroufe, L. A. et Fleeson, J. (1988). The coherence of family relationship. In R. A. Hinde et J. Stevenson-Hinde (Éd.). *Relationship within families: Mutual influences*. Oxford: Clarendon Press.
- Sroufe, L. A. et Rutter, M. (1984). The domain of developmental psychopathology. *Child development*, 55, 17-29.
- Stormont-Spurgin, M. et Zentall, S. S. (1995). Contributing factors in the manifestation or aggression in preschoolers with hyperactivity. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 36(3), 491-509.
- Swigart, J. (1992). *Le mythe de la mauvaise mère: Les réalités affectives de la maternité*. Geffray, N. et Geffray, Y. (trad.), Collection "Réponses", Paris, S.A.: Éditions Robert Laffont.
- Thompson, R. A., Connell, J. P. et Bridges, L. J. (1988). Temperament emotion, and social interactive behavior in the strange situation: A component process analysis of attachment system functioning. *Child Development*, 59, 1102-1110.
- Tyson, P. et Tyson, R. L. (1996). *Les théories psychanalytiques du développement de l'enfant et de l'adolescent*. Le fil rouge. Paris: Presses Universitaires de France.

- van IJzendoorn, M. H. (1995). Adult attachment representations, parental responsiveness, and infant attachment: A meta-analysis on the predictive validity of the Adult Attachment Interview. *Psychological Bulletin*, 117(3), 387-403.
- van IJzendoorn, M. H., Juffer, F. et Duyvesteyn, M. G. C. (1995). Breaking the intergenerational cycle of insecure attachment: A review of the effects of attachment-based interventions on maternal sensitivity et infant security. *Journal of Child Psychology and Psychiatry and Allied Disciplines*, 36(2), 225-248.
- Verlaan, P. et Lafrenière, P. J. (1994). Adaptation des enfants anxieux-isolés à la garderie: Caractéristiques comportementales et affectives de la relation mère-enfant. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 26(1), 52-67.
- Westen, D., Lohr, N., Silk, K. R., Gold, L., et Kerber, K. (1990). Object relations and social cognition in borderlines, major depressives and normals. *Psychological Assessment*, 2, 355-364.
- Winnicott, D. W. (1967). Mirror-role of mother and family, in child development, In D. W. Winnicott (1971). *Playing and reality* (p.111-118), New York: Basics Books.
- Zahn-Waxler, C. (1995). Introduction to special section: Parental depression and distress: Implications for development in infancy, childhood, and adolescence. *Developmental Psychology*, 31(3), 347-348.

## BIBLIOGRAPHIE

- Ainsworth, M. D. S., Bell, S. M. et Stayton, D. J. (1971). Individual differences in the strange situation behavior of one-year-olds. In H. R. Schafer (éd.), *The origins of human social relations*. London: Academic Press.
- Anthony, E. J. et Chiland, C. (1992). *L'enfant dans sa famille: Le développement en péril*. (Trad. Y. Noizet) Collection Le fil rouge. Paris: Presses Universitaires de France. (Éd. orig. angl., 1988).
- Benasich, A. A. et Brooks-Gunn, J. (1996). Maternal attitudes and knowledge of child-rearing: Associations with family and child outcomes. *Child Development*, 67, 1186-1205.
- Blanck, R. et Blanck, G. (1986). *Beyond ego psychology*. New York: Columbia University Press.
- Blatt, S. J. (1974). Levels of object representation in anaclitic and introjective depression. *Psychoanalytic Study of the Child*, 29, 107-157.
- Blatt, S. J., Brenneis, C. B., Schimek, J. G. et Glick, M. (1976). Normal Development and psychopathological impairment of the concept of the object on the Rorschach. *Journal of Abnormal Psychology*, 85(4), 364-373.
- Campbell, S. B., Cohn, J. F. et Meyers, T. (1995). Depression in first-time mothers: Mother-infant interaction and depression chronicity. *Developmental Psychology*, 31(3), 349-357.
- Crockenberg, S. B. (1981). Infant irritability, mother responsiveness and social support influences on the security of infant-mother attachment. *Child Development*, 52, 857-865.
- Crowell, J. A. et Feldman, S. S. (1991). Mother's working models of attachment and mother and child behavior during separation and reunion. *Developmental Psychology*, 27(4), 597-605.

- Dadds, M. R., Barrett, P. M., Rapee, R. M. et Ryan, S. (1996). Family process and child anxiety and aggression: An observational analysis. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 24(6), 715-734.
- Denham, S. A. et Moser, M. H. (1994). Mother's attachment to infants: Relations with infant temperament, stress, and responsive maternal behavior. *Early Child Development and Care*, 98, 1-6.
- Dix, T. (1991). The affective organization of parenting: Adaptive and maladaptive processes. *Psychological Bulletin*, 110(1), 3-25.
- Eisenberg, N., Fabes, R. A., Karbon, M., Murphy, B. C., Wosinski, M., Polazzi, L., Carlo, G. et Juhnke, C. (1996). The relations of children's dispositional prosocial behavior to emotionality, regulation, and social functioning. *Child Development*, 67, 974-992.
- Eisenberg, N., Fabes, R. A., Schaller, M., Carlo, G. et Miller, P. A. (1991). The relations of parental characteristics and practices to children's vicarious emotional responding. *Child Development*, 62, 1393-1408.
- Field, T., Healy, B., Goldstein, S., Perry, S., Schanberg, S., Zimmerman, E. A. et Kuhn, C. (1988). Infants of depressed mothers show « depressed » behavior even with nondepressed adults. *Child Development*, 59, 1569-1579.
- Freitag, M. K., Belsky, J., Grossman, K., Grossman, K. E. et Scheuerer-Englisch, H. (1996). Continuity in parent-child relationships from infancy to middle childhood and relations with friendship competence. *Child Development*, 67, 1437-1454.
- Goldsmith, D. F. et Rogoff, B. (1995). Sensitivity and teaching by dysphoric and nondysphoric women in structured versus unstructured situations. *Developmental Psychology*, 31(3), 388-394.
- Greenberger, E. et Goldberg, W. (1989). Work, parenting, and the socialization of children. *Developmental Psychology*, 25, 22-35.
- Jones, E. E. (1996). Introduction to the special section on attachment and psychopathology: Part 1. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 64(1), 5-7.
- Kochanska, G. (1995). Children's temperament, mother's discipline, and security of attachment: Multiple pathways to emerging internalization. *Child Development*, 66, 597-615.

- Lang, C., Field, T., Pickens, J., Martinez, A., Bendell, D., Yando, R., et Routh, D. (1996). Preschoolers of dysphoric mothers. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 37(2), 221-224.
- Lescarret, O. et Philip, C. (1994). Représentations de l'enfant par les parents et image de soi de l'enfant de 6 ans. *Psychologie et Éducation*, 16, 63-80.
- Loutre-Du-Pasquier, N. (1986). Quinze années d'attachement. Théories, travaux récents et clinique du nourrisson. *Bulletin psychologique*, 40, (No. 381). 674-681.
- Lyons-Ruth, K., Alpern, L. et Repacholi, B. (1993). Disorganized infant attachment classification and maternal psychosocial problems as predictors of hostile-aggressive-behavior in the preschool classroom. *Child Development*, 64, 572-585.
- Main, M. (1996). Introduction to the special section on attachment and psychopathology: 2. Overview of the field of attachment. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 64(2), 237-243.
- Marziali, E., et Oleniuk, J. (1990). Object representations in descriptions of significant others: A methodological study. *Journal of Personality Assessment*, 54(1 et 2), 105-115.
- Nicholls, A. et Kirkland, J. (1996). Maternal sensitivity: A review of attachment literature definitions. *Early Child Development and Care*, 120, 55-65.
- Osofsky, J. D., (éd.). (1987). *Handbook of Infant Development*, New York: Wiley.
- Park, K. A. et Waters, E. (1989). Security of attachment and preschool friendships. *Child Development*, 60, 1076-1081.
- Parpal, M. et Maccoby, E. E. (1985). Maternal responsiveness and subsequent child compliance. *Child Development*, 56, 1326-1334.
- Patterson, G. R., DeBaryshe, D. et Ramsey, E. (1989). A developmental perspective on antisocial behavior. *American Psychologist*, 44(2), 329-335.
- Pederson, D. R., Moran, G., Sitko, C., Campbell, K., Ghesquire, K. et Acton, H. (1990). Maternal sensitivity and the security of infant-mother attachment: A Q-sort study. *Child Development*, 61, 1974-1983.

- Raver, C. C. (1996). Relations between social contingency in mother-child interaction and 2-year-old's social competence. *Developmental Psychology*, 32(5), 850-859.
- Richters, J. E. (1992). Depressed mothers as informants about their children: A critical review of the evidence for distortion. *Psychological Bulletin*, 112(3), 485-499.
- Simons, R. L., Beaman, J., Conger, R.D. et Chao, W. (1993). Childhood experience, conceptions of parenting, and attitudes of spouses as determinants of parental behavior. *Journal of Marriage and the Family*, 55, 91-106. (En attente de l'article commandé)
- Teti, D. M., Gelfand, D.M., Messinger, D.S. et Isabella, R. (1995). Maternal depression and the quality of early attachment: An examination of infants, preschoolers, and their mothers. *Developmental Psychology*, 31(3), 364-376.
- Trembay, S. (1990). Relation conjugale et socialisation de l'enfant. In M. Provost (dir.), *Le développement social des enfants*. (p. 213-258) Québec: Editions Agence D'ARC inc.
- Tuber, S. (1992). Empirical and clinical assessments of children's object relations and object representations. *Journal of Personality Assessment*, 58(1), 179-197.
- Zeenah, C. H. (1996). Beyond insecurity: A reconceptualization of attachment disorders of infancy. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 64(1), 42-52.

## **ANNEXE 1**

### **Le Parentals Representations Scale (PRS): version révisée, Blatt et al. (1992)**

- Résumé de l'instrument de mesure
- Les caractéristiques et les facteurs
- Le niveau conceptuel de la description et les règles de cotation
- Évaluation des dimensions qualitatives et structurales des représentations d'objet  
(Critères d'appréciation pour les caractéristiques)
- Description des figures significatives  
(Un exemplaire de la grille d'évaluation)

## **Résumé de l'instrument de mesure**

### **Échelle de Blatt et al.**

(révisée en 1992)

- Méthode pour mesurer les niveaux de la représentation d'objet qui n'est pas basée sur l'interprétation d'un matériel projectif (Ex: Rorschach, mémoire ou souvenirs d'enfance, rêves) ou la réponse à des questions à propos de relations interpersonnelles.
- Elle repose sur l'évaluation de deux descriptions spontanées du parent avec pour seule consigne au sujet: « Décrivez votre mère » et « Décrivez votre père ».

#### **Trois aspects sont évalués:**

- le **CONTENU** pour lequel les descriptions sont encodées sur une échelle en 7 points selon le degré auquel chacune des douze caractéristiques pré-identifiées sont attribuées par le sujet au parent décrit. Le score 9 est attribué lorsqu'une caractéristique n'est pas évoquée.
- la **QUALITÉ** de la description qui repose sur le degré d'ambivalence (échelle en 5 points) et la longueur de la description (échelle en 7 points)
- Finalement, le **NIVEAU CONCEPTUEL** de la description lequel est relatif au mode de pensée impliqué et au degré de différenciation du sujet par rapport au parent décrit

## Les caractéristiques et les facteurs

### Douze caractéristiques pré-identifiées (contenu)

- **Parent bienveillant:**

Affectueux  
Bienveillant  
Chaleureux  
Impliqué  
Idéalisé  
Nourricier  
Succès  
Fort

- **Parent ambitieux**

Ambitieux  
Intellectuel

- **Parent punitif**

Critique  
Punitif

*(+ Ambivalence éprouvée à son endroit qui relève également de la qualité de la description).*

## **Le niveau conceptuel de la description et les règles de cotation**

### **Le niveau conceptuel:**

#### **Cinq niveaux conceptuels de la description parentale**

- Sensori-moteur/préconceptuel (score 1)
- Perceptuel-concret (score 3)
- Iconique externe (score 5)
- Iconique interne (score 7)
- Conceptuel (score 9)

### **Les règles de cotation:**

- 1) Toujours choisir le niveau développemental le plus élevé de la description (pas de pénalité si sont présents quelques éléments d'un niveau moindre);
- 2) Les scores 2, 4, 6, 8 sont indiqués quand la description n'atteint pas un niveau donné mais a quelque chose de plus que le niveau précédent (score juste supérieur) ou lorsqu'un niveau n'est pas complètement consolidé (score juste inférieur);
- 3) Mélange de niveau 1 (sensori-moteur/préconceptuel) et de niveau 5 (iconique externe); selon le niveau prédominant, on score 2 (si c'est le niveau 1 qui prédomine) ou on score 4 (si c'est le niveau 5 qui prédomine).

**ANNEXE 2**

**Exemples d'items tirés du PSA<sup>19</sup>**  
(version originale, Lafrenière, Dubeau, Janosz et Capuano, 1990)

**PROFIL SOCIO-AFFECTIF (PSA)  
DES ENFANTS D'ÂGE PRÉSCOLAIRE**  
(version parent)

Voici une liste de comportements que vous pouvez observer chez votre enfant *concernant l'expression de son affectivité*. Nous vous demandons de noter la fréquence d'un comportement chez votre enfant, selon la règle suivante : le comportement est-il **JAMAIS** présent (1), **RAREMENT** (2) **À L'OCCASION** (3), **RÉGULIÈREMENT** (4) **SOUVENT** (5) ou **TOUJOURS** (6) présent? Si vous jugez qu'il est impossible d'évaluer le comportement énoncé, nous vous demandons pour ces rares cas de faire une croix sous **NE PEUX PAS ÉVALUER**.

	jamais	rarement	à l'occa- sion	réguliè- ment	souvent	toujours	ne peux pas évaluer
1. Enthousiaste à montrer les chansons, les jeux ou les autres comportements appris.	1	2	3	4	5	6	
2. Maintient une expression faciale neutre (ne rit et ne sourit pas).	1	2	3	4	5	6	
3. Patient, sensible aux difficultés autres.	1	2	3	4	5	6	
4. Mouille (uriner) ou salit (déféquer) sa culotte.	1	2	3	4	5	6	
5. Curieux. Attiré par la nouveauté.	1	2	3	4	5	6	
6. À l'air fatigué.	1	2	3	4	5	6	
7. Facilement contrarié, frustré.	1	2	3	4	5	6	
8. Apparaît mécontent lorsqu'il est interrompu dans ses activités.	1	2	3	4	5	6	
9. Regarde directement dans les yeux quand il vous parle.	1	2	3	4	5	6	
10. Irritable. S'emporte facilement.	1	2	3	4	5	6	
11. Inquiet. Plusieurs choses l'inquiètent.	1	2	3	4	5	6	
12. Rit facilement.	1	2	3	4	5	6	
13. S'adapte facilement à des situations nouvelles.	1	2	3	4	5	6	

<sup>19</sup> À noter que le PSA-C de Lafrenière et Dumas, 1996 est bâti sur le même type d'items.